



Un nouveau ramon,
i ramone
toudis miux



p. 15

Renaissance d'un château



p. 22

Mathis, kart gagnant



p. 25

Monstra à Arras

LA RETRAITE, MOI JAMAIS

Notre dossier pages 16-17

BONNE ANNÉE 2018

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

21 Expression des élus

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

28 Grande Guerre

29 Agenda

32 Coup de jeune

En avant la musique



Photo Jérôme Pouille

**Annoncer un événement,
proposer un reportage...**

**une seule adresse :
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville**

Le conseil départemental du Pas-de-Calais mène une politique volontariste en matière de pratique musicale. Tradition oblige, c'est autour du 22 novembre, date de la Sainte-Cécile, que les sociétés musicales sont dotées par la collectivité de quarante nouveaux instruments. Trois « mouvements » ont rythmé cette opération : au Parc départemental d'Olhain pour 17 sociétés de musique (Annezin, Auchel, Barlin, Beugin, Burbure, Busnes, Camblain-Châtelain, Fresnicourt-le-Dolmen, Divion, La Comté, Lapugnoy, Lillers, Nœux-les-Mines, Noyelles-lès-Vermelles, Saint-Pol-sur-Ternoise et Vermelles) ; à la Coupole d'Helfaut pour 12 sociétés (Ardres, Berck, Blendecques, Boulogne-sur-Mer, Créquy, Dohem, Estrée-Blanche, Licques, Roquetoire, Saint-Martin-Boulogne, Saint-Venant) ; et à l'Hôtel du Département pour 11 sociétés (Anzin-Saint-Aubin, Auxi-le-Château, Bapaume, Biache-Saint-Vaast, Boiry-Sainte-Rictrude, Carvin, Évin-Malmaison, Grenay, Marœuil, Marquion, Vitry-en-Artois). Les trois cérémonies se sont clôturées par un concert donné par les musiciens de l'association « Coups de Vents ».

Autisme : une réalisation exemplaire

GUÎNES • La prise en charge de l'autisme avance en France. La pathologie est complexe et la question de l'hébergement et du cadre de vie des personnes atteintes est essentielle (pour l'entourage aussi). Les structures qui ont été inaugurées le 30 novembre dernier à Guînes montrent la marche à suivre. Au nord de Paris, elles sont uniques car entièrement adaptées pour les résidents. C'est donc avec beaucoup d'émotion que Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais, a inauguré la Maison d'Accueil Spécialisée « Antoine de Saint-Exupéry », en même temps que l'extension du Foyer d'Accueil Médicalisé « Le Petit Prince » qui accueille 21 résidents. La MAS qui ouvre en janvier 2018 sera la nouvelle maison de 14 artistes âgés de 20 à 60 ans. Dans ce lieu, tout a été pensé pour leur confort, avec la quête permanente de l'autonomie la plus grande : chambres sécurisées (avec du mobilier spécifique fabriqué par l'Établissement et service d'aide par le travail de Brebières), salles de repos, salles de bains ergonomiques, espace balnéothérapie, studio d'hypostimulation, etc. « *C'est un travail remarquable qui a été mené ici, chacun des acteurs a écouté l'autre : les familles, les professionnels de santé, l'Agence régionale de santé, la Vie Active, le Groupe Habitat Hauts-de-France, l'architecte et les entreprises ont établi un dialogue constructif qui a rendu possible cette réalisation exemplaire* » a souligné Jean-Claude Leroy. Rappelant que le Département est la collectivité de la proximité et des solidarités (il accompagne ces établissements), Jean-Claude Leroy a eu cette conclusion heureuse et bienvenue, citant Antoine de Saint-Exupéry : « *On ne voit bien qu'avec le cœur* ».

Sucré Salé

Les éleveurs de volailles de Licques ont « poussé un cocoric » le 12 décembre dernier. Les volailles fermières ont été « sublimes » par le chef des cuisines de l'Élysée, Guillaume Gomez, à l'occasion du déjeuner offert par le président de la République aux participants du « *One Planet Summit* », sommet pour le climat. Il y a deux ans déjà, pour le repas servi aux 150 chefs d'États de la COP 21, le chef montreuillois Alexandre Gauthier avait préparé une volaille de Licques au blé vert, confit de céleri farci crème d'épinard. Les volailles de Licques ont la cote à l'Élysée où des éleveurs ont été reçus avant Noël pour remettre officiellement la dinde du dîner de réveillon de Brigitte et Emmanuel Macron ! Les éleveurs peuvent plagier le président et déclarer « *We make our dinde de Licques great again* ».

Chr. D.

Jeanne est une charmante vieille dame née à Montigny-en-Gohelle de parents polonais. Jeune fille, elle rêvait d'être institutrice... À l'époque, elle avait réussi le concours mais s'était vu refuser l'École normale car ses parents étaient d'origine étrangère ! Aujourd'hui, ce souvenir est toujours une blessure. Dans les années 50, elle a obtenu sa naturalisation puis a suivi des études d'infirmière. Elle a travaillé à Lens, s'est mariée à un Français, lui aussi d'origine polonaise, qui s'est battu sous le drapeau tricolore. Quand Jeanne a voulu renouveler sa carte d'identité, surprise ! De nouvelles dispositions exigeaient qu'elle prouve sa nationalité française. À 80 ans, Jeanne a dû retrouver et présenter « *le papier du Juge de paix* ». La blessure cicatrise décidément mal.

M.-P. G.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecalsais.fr>
echo62@pasdecalsais.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecalsais.fr

Directeur de la communication :
Fabien Rollin
rollin.fabien@pasdecalsais.fr
Tél. 03 21 21 91 00

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecalsais.fr
Tél. 03 21 54 35 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecalsais.fr
Tél. 03 21 54 35 36

ont participé à ce numéro :
Romain Lamirand et Olivier Claye

Maquette et réalisation :
Magali Crombez
crombez.magali@pasdecalsais.fr
Tél. 03 21 54 35 42

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecalsais.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecalsais.fr

Ce numéro a été imprimé
à 670 652 exemplaires
chez Roto Picardie, Fouillois (80).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 177
de février 2018 sera
distribué à partir du 5 février 2018.

Le 176 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les sept territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal :

Alinethun • p. 6		
Arras • p. 14		
Aubigny-en-Artois • p. 3	La Madelaine-sous-Montreuil • p. 7	
Beaurains • p. 28	Laventie • p. 11	
Calais • p. 4, 5	Lens • p. 12	Richebourg • p. 11
Couturelle • p. 15	Le Touquet-Paris-Plage • p. 23	Saint-Omer • p. 9
Dainville • p. 14		Wailly-Beaucamp • p. 27
Douvrin • p. 22	Ligny-lès-Aire • p. 10	Zudausques • p. 8
La Couture • p. 28		

Un nouveau ramon, i ramone toudis miux

Un nouveau balai

balaie toujours mieux

On prête souvent toutes les qualités à une nouveauté, une nouvelle relation.

express

L'info qui avance avec vous

Avec Grand Littoral TV, Bruno Lecluse le PDG et Olivier Ramond, le directeur général misent sur l'info de proximité, une actualité au plus proche des téléspectateurs, habitants de la Côte d'Opale, de la Flandre. Huit ans après le lancement de Grand Lille TV, Grand Littoral TV chaîne d'information en continu est apparue sur la TNT – disponible gratuitement canal 32 (28 Boulogne centre) Box Orange n° 373. Les équipes éditoriales sont basées à Calais. Au-delà de l'actu en continu, des infos pratiques, Grand Lille TV retransmet en direct les grands événements du littoral, diffuse des documentaires sur fond d'actualité. La chaîne met en avant des initiatives, des créations d'entreprises. Son slogan : « *L'info qui avance avec vous* ».

www.grandlittoral.tv
redaction@grandlittoral.tv

Idée fixe

Livre rime avec vivre, lecture avec nourriture. On dévore un livre, il régale nos sens, alimente notre imagination et notre réflexion, il fait battre notre cœur. Alors on se désole en découvrant les conclusions de l'enquête *Pirls* – Programme international de recherche en lecture scolaire – menée dans 50 pays et à laquelle ont participé des milliers d'écoliers français de CM1 par le biais de différents tests. Inutile d'essayer de lire entre les lignes, la France est très mal classée, 34^e et bon dernier des états européens. Les élèves savent lire « *au sens de décoder* » mais peinent à comprendre ce qu'ils lisent. Il faut donc redonner l'envie de lire, le goût de la lecture, à la maison, à l'école, dans les bibliothèques aussi qui constituent l'un des tout premiers réseaux culturels, ouvert à toutes les générations, d'accès libre et gratuit. « *En ouvrant mieux et/ou davantage, la bibliothèque peut devenir le lieu du 21^e siècle, lieu de vie appartenant à tous dont notre société a grandement besoin* » estime la sénatrice Sylvie Robert, invitée à s'exprimer le 15 décembre dernier lors de la 6^e édition de Bibliothèques 21 organisée par la Médiathèque départementale du Pas-de-Calais. Autre invité de marque, Noël Corbin de la « Mission Orsenna » (la ministre de la Culture ayant demandé à l'écrivain Erik Orsenna d'être « *un ambassadeur de bonne volonté auprès de tous les acteurs locaux, élus, professionnels intervenant dans le champ de la lecture publique* »). La « Mission Orsenna » a fait un tour de France des bibliothèques pour repérer les bonnes pratiques, tracer de nouvelles pistes comme l'ouverture sur des horaires étendus le soir, voire le dimanche. Un tour de France pour permettre entre autres à nos écoliers de quitter enfin le peloton de queue de l'enquête *Pirls*! « *Lire est d'une importance capitale, répète à l'envi Erik Orsenna. Lire agrandit la vie et nous agrandit nous-même. Pour aider les alliés de la lecture, je serai toujours un combattant joyeux* ». Pour avoir à nouveau faim de livre, il est vivement recommandé de participer le samedi 20 janvier à la deuxième édition de la Nuit de la lecture, bibliothèques et librairies étant invitées « *à ouvrir grand leurs portes* ».

Retrouvez Bibliothèques 21 sur pasdecalais.fr
 Chr. D.

La RD 939 poursuit sa mue

En 2006, l'État confiait au conseil départemental, 500 kilomètres de routes nationales avec la consigne de les moderniser et de les sécuriser rapidement. « *Un cadeau empoisonné* » avait dit à l'époque Dominique Dupilet. La route nationale 39, 100 kilomètres d'Arras au Touquet, faisait partie du lot, devenant la route départementale 939. « *Nous nous sommes attelés tout de suite à la tâche et le conseil départemental respecte son engagement* » dit aujourd'hui son nouveau président Jean-Claude Leroy. 27 kilomètres ont été mis à 2 x 2 voies entre Hesdin et Montreuil-sur-Mer, 10 ont été complètement restaurés entre Ligny-Saint-Flochel et Croix-en-Ternois, et récemment – mise en service effectuée le 8 décembre dernier avec une avance de quelques mois sur le planning initial – 7 kilomètres sont à leur tour passés à 2 x 2 voies entre Étrun et Aubigny-en-Artois (avec un giratoire RD 939 – RD 74 à Aubigny-en-Artois). Tous ces travaux ont été intégralement financés par le Département du Pas-de-Calais, soit près de 100 millions d'euros. « *La sécurité de nos concitoyens n'a pas de prix*, explique Jean-Claude Leroy, *et aujourd'hui, avoir un maillage routier de qualité est une priorité pour le Département. La bataille de l'emploi se gagne aussi avec la prise en compte d'un enjeu majeur : celui de la mobilité* ». Et le conseil départemental reste concentré sur la RD 939, un autre vaste chantier de modernisation l'attend sur la portion entre Aubigny-en-Artois et Saint-Pol-sur-Ternoise. Les études et enquêtes publiques sont prévues en 2018 et 2019, les travaux démarrant dans la foulée. La RD 939 est un axe structurant du Pas-de-Calais, très important pour l'économie et le tourisme. Rappelons que le Département du Pas-de-Calais possède 6 200 kilomètres de routes départementales, l'État en ayant conservé une petite centaine.

Les transbordeurs du détroit

Par Olivier Claye

CALAIS • On les voit croiser au loin depuis les plages du Pas-de-Calais, on navigue à leur bord lors d'une excursion vers la Grande Bretagne, les ferrys du Pas-de-Calais sont incontournables dans l'image d'Épinal de notre belle Côte d'Opale. À la barre de ces transbordeurs, des capitaines attentifs et passionnés qui naviguent sans relâche dans un des détroits les plus fréquentés au monde.

Formé à l'école de la marine marchande du Havre, Rami Tarabay est capitaine de navire depuis 2005. Il commande un mastodonte de 180 mètres de long, 26 mètres de large, 46 mètres de haut. Il peut embarquer plus de 100 camions et jusqu'à 2 000 passagers. Une sacrée responsabilité pour ce marin qui trace quotidiennement sa route entre Calais et Douvres. À la tête du navire, le capitaine gère une véritable entreprise flottante et peut s'appuyer sur des équipes aux compétences très diverses (officiers, machinistes, personnel de pont, service général...)

Rami Tarabay: « *La particularité c'est que nous traçons une route entre les deux principaux ports de transport de voyageurs d'Europe, nous naviguons quasiment par tous les temps. Nous parcourons les 18 milles (*) qui nous séparent de l'Angleterre en respectant la route des autres bateaux. C'est comme une autoroute, une voie monte vers Rot-*

terdam (le rail montant, côté France), l'autre permet de tracer une route vers le sud (rail descendant, côté Angleterre). Nous, on traverse l'autoroute... »

Durant toute la traversée la veille est assurée sur la passerelle, le capitaine est secondé par une équipe composée d'un officier de quart, d'un timonier et d'un homme de veille. Car durant une traversée, il faut ouvrir l'œil, les gros porte-conteneurs filent à des vitesses conséquentes et une collision pourrait vite se transformer en catastrophe. Il faut à tout instant identifier également les bateaux de pêche, les plaisanciers... Et aussi savoir profiter durant de rares instants des levers et couchers de soleil qui enflamment l'horizon.

Chaque traversée dure environ 1h30 et les opérations de déchargement n'excèdent pas ¾ d'heure. Notre capitaine peut effectuer jusqu'à 10 traversées par jour et traverser une frontière invisible définie pile au milieu du



Rami Tarabay, capitaine de navire passionné.

Photo Jérôme Poutille

détroit à 9 miles nautiques des côtes. Contrairement aux commandants au long cours, ces capitaines ont une double habilitation de capitaine et de pilote, ils se chargent seuls de l'entrée au port et de l'amarrage de leur bateau, une opération délicate qui nécessite une attention extrême quand les 6 000 m² de coque s'offrent à la force du vent! « *Il nous arrive toutes sortes d'anecdotes durant nos traversées. Parmi les plus marquantes, nous avons eu il y a quelques années la visite d'un*

bataillon des forces armées européennes. Ils ont demandé à visiter la passerelle. À mon arrivée, j'ai eu droit à un salut réglementaire et parfaitement synchronisé de la part des 40 soldats du détachement! La passerelle en résonne encore. »

Pour le capitaine, l'humilité est la règle des règles. La nature sera toujours la plus forte comme l'ont encore montré les événements récents dans le port de Calais, et il ne faut rien prendre pour acquis. La sécurité est omniprésente. Elle s'est imposée depuis les dramatiques accidents des années 80, véritable état d'esprit, elle se traduit dans les faits par des exercices très réguliers. Ils concernent l'entretien, la pollution, l'invasion par les eaux, les collisions, les avaries de barre... Le risque incendie est traité par un exercice « abandon & incendie » une fois par semaine.

La double vie du Capitaine

Quand il ne navigue pas, notre capitaine dispense des cours à l'École Maritime Calais Côte d'Opale. Ouverte depuis le printemps 2017, elle propose des formations maritimes agréées : sensibilisation à la sûreté du navire, recyclage CFBS, formation navires à passagers, techniques de survie... L'éventail est large et utile, car on le sait peu mais chaque membre d'équipage

doit être formé bien au-delà de son savoir-faire technique.

Pour embarquer sur un ferry, un barman doit obtenir une qualification incendie, évacuation des personnes, premiers secours, embarquement dans un radeau de survie. L'école permet de se former en proximité à l'école de Calais. Récemment, une jeune femme qui embarquait pour trois mois de croisière dans les fjords norvégiens est passée par l'école. Elle est repartie avec ses qualifications validées.

Rami: « *Je mets mon expérience du bord au profit des stagiaires. En mer, tout ou presque peut arriver, être prêt c'est se préparer au pire mais aussi accepter que tout peut déraper quand on n'est pas prêt. Ainsi, lors d'un exercice avec un groupe de marins pêcheurs endurcis, dans un camion à feu, un incendie de cuisine est simulé, sans protection particulière, les premiers réflexes doivent être les bons. »*

(*) Mille nautique soit 1852 mètres, à ne pas confondre avec le Mille terrestre international égal à 1609 mètres.



Les stagiaires sont formés aux gestes qui sauvent.

• Contact :
EMCCO : joignable 7/7 jours
au 09 86 53 85 00
62emcco@gmail.com
Facebook : École maritime
Calais Côte d'Opale

CALAIS • En transformant l'ancien réfectoire de l'usine de dentelle Noyon en boulangerie, Pain et Partage entend faire rimer qualité, proximité, et solidarité. Associant la qualité du travail de l'artisan à des procédés industriels, la structure souhaite faciliter le retour sur le marché du travail des habitants du secteur.

Du pain bio et solidaire

Par Romain Lamirand

Avec pour objectif la production de 3000 pains par jour à l'horizon 2019, Pain et Partage a fait le choix de dédier dans un premier temps sa production à la restauration collective. Pour tenir la cadence, la structure s'est donné les moyens de ses ambitions en installant au cœur de l'ancienne cantine une véritable ligne de production, aux côtés d'un immense pétrin à bras mécanique et des deux fours. Appliquant scrupuleusement les standards de l'industrie en matière de fonctionnement, d'hygiène et de sécurité, David Averlant, le responsable de production qui se définit avant tout comme boulanger, ne transigera cependant pas sur la qualité du produit: « Nous associons une mécanique industrielle au savoir-faire de l'artisan. »

Entre modernité et tradition

Une doctrine qui se décline à chaque étape de la production. Le pétrin ne fonctionne qu'à faible vitesse « pour ne pas provoquer d'échauffement et respecter la matière première ». La pâte lève ensuite de 24 à 48 heures. « Un temps beaucoup plus long que dans la plupart des boulangeries, mais qui permet de n'utiliser que très peu de levure pour obtenir un pain plus riche en nutriments et donc plus nourrissant. » Côté four, idem: « Nous disposons d'un four tournant qui permet d'obtenir

une croûte plus fine, mais également d'un four traditionnel, qui fonctionne sur le même principe que ceux utilisés par les Romains il y a 3000 ou 4000 ans et implique la maîtrise d'un savoir-faire ancestral. »

« Mon pain doit avant tout être bon »

Lorsque l'on aborde la question des matières premières, il rappelle un principe évident mais indissociable de son approche du métier: « Un bon produit, ce sont avant tout de bons ingrédients. » Farine bio, issue principalement d'exploitations des Hauts-de-France et sans aucun additif quand la réglementation sur le bio autorise pourtant leur utilisation, levure produite dans la région, usage limité du sel, même l'eau utilisée doit être de la meilleure qualité possible pour l'amoureux du pain: « On le néglige souvent, mais l'eau représente 75 % du poids final du pain. C'est pourquoi j'ai souhaité que l'eau que nous utilisons soit filtrée. On peut quasiment parler d'eau de source! Pour le consommateur, cela veut dire qu'il ne consommera pas de nitrates, de chlore ou de pesticides. »

300 pains par jour = 1 emploi en insertion

En plus des secrets de fabrication du pain, les salariés apprendront chez Pain et Par-



Photos Jérôme Pouille

tage aussi un métier et des savoir-faire qui leur permettront de renouer avec le marché du travail. Un objectif cher aux porteurs du projet, parmi lesquels on retrouve Anne Lecerf qui en tant que co-gérante bénévole entend mettre à profit son expérience à la tête de l'association d'insertion CIDE LISE: « Il existe dans le Calaisis différentes structures d'insertion qui fonctionnent sur des activités supports traditionnelles telles que la blanchisserie ou les espaces verts. Nous avons donc souhaité proposer une offre complémentaire qui réponde aux besoins des habitants du secteur en matière d'insertion, mais aussi à ceux du marché de

l'emploi local. Après leur passage chez Pain et Partage, les personnes que nous accompagnerons seront directement employables dans une boulangerie traditionnelle ou dans l'industrie agroalimentaire. Nous avons démarré pour nos premiers clients avec une production quotidienne de 300 pains et un salarié en insertion. Nous démarchons donc de nouveaux établissements pour accroître la production et donc le nombre de salariés. Notre objectif est d'arriver à un total d'une dizaine de salariés en insertion d'ici l'année prochaine. »

Pas-de-Calais

Le Département Voirie

Conditions hivernales et sécurité routière :



Le Département est PRÊT !



Téléacteurs pour fidèles donateurs

Par Christian Defrance

ALINCTHUN • « Ici, on disait 'talc' au début, sourit Jean Grare. Tout simplement parce que les gens prononçaient le mot anglais 'talk' à la française ». Talk Fundraising, installée sur la zone d'activités des Pichottes, n'a rien à voir avec le minéral tout doux pour la peau. On est plutôt dans le tout doux pour les oreilles. Talk Fundraising est un centre d'appels « très spécialisé », le seul en France tourné à 100 % vers la fidélisation des donateurs pour des associations, organismes caritatifs, humanitaires.

Talk, c'est « parler » en anglais et c'est le verbe préféré des 70 employés (plus une vingtaine travaillant à domicile) de la société, du lundi au samedi de 9 heures à 20 heures. « Je passe une soixantaine de coups de fil par jour » explique Nadine. « 3000 conversations quotidiennes pour toute l'équipe » ajoute Jean Grare, le directeur. Le fundraising, ou collecte de fonds, est un processus de sollicitation et de collecte financière sous forme de dons particuliers, d'entreprises, de fondations ou d'organismes gouvernementaux. Talk Fundraising est née en 2007 « dans mon garage à Desvres » raconte Jean Grare. Ce fils d'agriculteurs ayant bossé à son compte durant vingt-trois ans dans le marketing direct à Desvres et Paris voulait changer de métier. Courtier en base de données, il alimentait les ONG et avait constaté l'absence d'un centre d'appels téléphoniques spécialisé pour le caritatif. Il a monté Talk Fundraising, « et très vite j'ai eu des clients », de Greenpeace à la Fondation d'Auteuil en passant par la Fondation pour la nature et l'homme. « Aujourd'hui, nous avons une vingtaine de gros clients. »

Pour la bonne cause

La fidélisation est la priorité de Talk Fundraising, il s'agit de « garder les donateurs » (ils sont volatiles) à partir de données fournies par les associations, les organismes. Il s'agit aussi d'inciter ces donateurs à passer au prélèvement automatique. Enfin, Talk Fundraising essaie d'assurer pour ses clients une « transition humaine » en incitant la génération Y (les moins de 40 ans) à donner comme le font les Boomers (les plus de 50 ans). En outre, la société est une agence multicanal et propose de communiquer par courrier, téléphone portable, courriel. Jean Grare ne perd pas de vue que le nombre des abonnés à la téléphonie fixe est en chute libre et que celui des abonnés mobiles grimpe en flèche.

Chaleureux, convivial

Talk Fundraising a rapidement quitté le garage ! En 2011, la société est arrivée sur la zone des Pichottes et elle ne passe pas inaperçue. Bien conscient que les centres d'appels téléphoniques n'ont pas toujours bonne presse, Jean Grare voulait « créer quelque chose de totalement différent ». Les bureaux sont répartis sur 750 mètres

carrés dans six îlots hexagonaux en ossature bois. Haute qualité environnementale, climatisation assurée par des puits canadiens, luminothérapie, six poêles à bois pour chauffer les lieux. Les conditions de travail sont idéales pour le personnel (âgé de 20 à 60 ans), « très haut de gamme » renchérit le directeur qui se bat contre cette image déplorable que traînent les call-centers avec leur incessant turnover, leur brouhaha. « Ici, c'est un vrai métier à plein temps, correctement payé, je veux être qualitatif. On est à l'écoute avec un staff très attentif ». Certes le métier n'est pas facile, « c'est dur de demander de l'argent au téléphone » confie Nadine mais la mission est d'établir un vrai dialogue au téléphone. « On appelle d'abord pour remercier, pour expliquer ce que nous faisons, à quoi sert l'argent donné à telle ou telle association (les clients viennent sur place former les équipes) » précise Jean Grare. Talk est convaincue que la conversation téléphonique reste la meilleure méthode pour fidéliser les donateurs sur la durée. L'approche est plus personnelle, spontanée, efficace et rapide comparée



Photos Jérôme Poutille

aux autres canaux. Le téléphone est aussi le bon canal pour créer et maintenir une relation durable entre les associations et leurs donateurs.

Talk recrute

« On n'a pas perdu un client » se réjouit Jean Grare, et Talk Fundraising se développe à vive allure avec toutefois une réelle difficulté du côté du recrutement : « Nous sommes à la campagne, il y a des soucis de mobilité et puis le métier a vraiment mauvaise réputation... » Jean Grare veille donc à communiquer sur les valeurs (humaines et environnementales) de son call-center,

respectueux des règles de déontologie du secteur. Il répète que son entreprise, indépendante, est une actrice de la réinsertion professionnelle. « Je ne veux pas être une usine », admet-il mais un plateau est en passe d'être créé à Boulogne-sur-Mer et la société doit trouver 30 personnes. Elles rejoindront le cercle des téléacteurs qui mettent parfois du « talc dans la voix » pour apaiser les interlocuteurs irrités. ■

• Contact :
Talk Fundraising
03 68 46 24 00
recrutement@talkfundraising.fr

Talk Fundraising bénéficie d'une implantation géographique idéale à proximité immédiate de la RN42 pour rejoindre Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer, les autoroutes A 26 et A 16. Alincthun est un village du canton de Desvres de 333 habitants où subsistent deux vieux manoirs, le Bois-du-Coq et la Guibauderie, étudiés sous toutes leurs coutures par l'historien boulonnais Michel Parenty qui a lancé cette année le Cercle des amis des manoirs boulonnais pour « la reconnaissance, la sauvegarde et la mise en valeur des nombreux manoirs, éléments remarquables de notre patrimoine ».

• Contact :
Cercle des amis des manoirs du Boulonnais :
87 Grande Rue 62200 Boulogne-sur-Mer



Le Laboratoire de répit des « bobos à la ferme »

Par Christian Defrance

LA MADELAINE-SOUS-MONTREUIL • Élodie D'Andréa et Louis Dransart, des trentenaires, ont tout quitté, Paris et de bons boulots, pour venir s'installer en août 2016 dans un ancien corps de ferme. Ni sur un coup de tête, ni sur un coup de blues mais avec l'envie de réaliser un projet touristique novateur, axé sur le bien-être et proposant une offre de séjours de répit pour les aidants familiaux, les parents d'enfants handicapés. « Le chantier de leur vie » disent-ils.

Un « Laboratoire de répit » mais aussi un lieu de découverte du slowtourisme, de la permaculture. « La ferme se veut un lieu expérimental d'inclusion et d'innovation sociale, un écosystème pour favoriser le mieux vivre ensemble » soulignent Andréa et Louis (originaire du Montreuillois) alias « Les bobos à la ferme ». Les bobos de leur petite fille Andréa, âgée de 2 ans, atteinte d'une maladie rare neurodégénérative non étiquetée, handicapée à plus de 80 % ont incité les bobos parisiens à imaginer




les bobos
à la ferme

un endroit « pour se ressourcer », le genre d'endroit que les parents d'enfant handicapé ou demandant des soins importants ne trouvent pas. « Notre expérience personnelle avec son lot de difficultés physiques et psychologiques liées à l'accompagnement de notre enfant nous a fait constater l'inexistence de telles structures ».

Leur projet est de grande ampleur, à la ferme « il faut tout retaper » en autoconstruction avec l'aide de bénévoles. Élodie et Louis ont frappé à de nombreuses portes dont celle du Département du Pas-de-Calais qui les soutient. Leur association « Les bobos à la ferme » a été lauréate de l'appel à manifestation

d'initiatives en matière d'innovation sociale lancé par le conseil départemental avec à la clé une subvention de 30 000 €. Pour le Département - Blandine Drain, vice-présidente, a rendu visite aux « bobos à la ferme » le 17 novembre dernier -, le lancement du premier lieu de répit inclusif dans les Hauts-de-France accueillant ruraux, touristes et aidants familiaux, parents d'enfants porteurs de handicap est « un pont entre tourisme et santé ».

Le projet avec ses quatre gîtes et deux chambres d'hôtes repose sur quatre piliers permettant de proposer des prestations plurielles, intégrées sur un seul et même site. Le slowtourisme est un premier

pilier: « Nous proposerons des circuits touristiques destinés à valoriser la beauté de notre territoire. Les métiers non délocalisables, la richesse de la ruralité, ainsi que le tourisme de mémoire et le tourisme gastronomique seront au cœur de notre offre. »

Pour le répit, les gîtes seront adaptés à la dépendance et au handicap. La ferme ne sera pas un lieu centré autour de la maladie mais apportera aux aidants le cadre le plus normal et le moins médicalisé possible. Des professionnels de santé s'occuperont des enfants en journée. Un des objectifs est aussi de faire de la ferme un catalyseur de développement technologique à travers l'expérimentation et la démonstration car le bien-être des aidants se situe également sur la voie de l'innovation et des nouvelles technologies. Pour le bien-être, deux salles polyvalentes permettront d'enseigner aux ruraux soucieux de leur santé, aux urbains en mal de déconnexion et aux aidants épuisés physiquement et psychologiquement, « les voies du lâcher-prise ». Enfin, le potager inspiré de la permaculture, accessible aux fauteuils roulants, intégrera une promenade sensorielle pour les enfants. L'ouverture du Laboratoire de répit est prévue pour octobre 2018.

• Contact :
06 35 36 60 96

Dany Boon au Régency



SAINT-POL-SUR-TERNOISE • Il est toujours le bienvenu au Régency, c'est même devenu un ami du cinéma saint-polois. Dany Boon viendra officiellement ouvrir l'année de célébration des 30 ans du Régency, en présentant son nouveau film, *La ch'tite famille*, en avant-première le dimanche 7 janvier à 18h30. On imagine à quelle vitesse les fans de Dany Boon ont réservé leur place. Sa nouvelle comédie raconte les mésaventures d'un architecte designer parisien qui cache ses origines ch'ti jusqu'à ce que sa tribu débarque dans la capitale. On ne change pas une équipe qui gagne au box-office et Dany Boon a réuni dans sa « ch'tite famille » Line Renaud, Pierre Richard, Valérie Bonneton, Guy Lecluyse, Jeanfi Janssens...

Une jeune chercheuse récompensée

CAMPIGNEULLES-LES-PETITES • Aude Nyadanu a 24 ans, elle est doctorante au sein du Laboratoire de synthèse organique - Unité chimie des procédés de l'Université de Paris Saclay et elle a reçu une bourse L'Oréal-UNESCO pour les Femmes et la Science, d'un montant de 15 000 € afin d'accompagner la suite de sa carrière, soutenir ses travaux de recherche. Aude Nyadanu cherche à produire des médicaments de manière plus économique et plus écologique. Très attachée à ses terres natales, elle revient très régulièrement dans la région: « La première chose que je fais en arrivant est toujours d'aller faire un tour sur la plage, c'est très ressourçant. » Aude est tombée dans la marmite des sciences quand elle était petite. À 8 ans, elle faisait déjà des expériences grâce à un laboratoire de chimie reçu à Noël. En 2009, elle a décroché un 20 de moyenne au bac au lycée Eugène-Woillez de Montreuil-sur-Mer. « Les sciences, pour moi, c'est ce qui se rapproche le plus de la magie. C'est à la fois beau et excitant, fascinant et passionnant. » Une curiosité dévorante et le soutien de sa famille lui ont permis de poursuivre une carrière scientifique (classe prépa à Paris, Polytechnique).



Paysage et écopâturage

Par Christian Defrance



Photos Jérôme Ponille

ZUDAUSQUES • L'ambition de Denis Everaere était de ne pas avoir les deux pieds dans le même sabot. Sabot de mouton. À la tête d'une entreprise du paysage créée en 2002, connue et reconnue dans l'Audomarois, il s'est lancé dans l'écopâturage (ou écopastoralisme). « Une réminiscence de ma formation » pense Denis, à la fois paysagiste et paysan dans l'âme.

Il a en effet travaillé quelques années dans le monde agricole, en Champagne, en Lorraine, après une formation d'ingénieur agronome à Nancy. Le « mal du pays » et « l'envie d'être à son compte » ont poussé cet Arquois de 51 ans à revenir sur ses terres et à reprendre en 2002 une entreprise du paysage audomaroise dont le patron allait faire valoir ses droits à la retraite. Quatre ans plus tard, Actipaysage s'est installée dans une ancienne ferme de Zudausques. « On a tout cassé et on a fait des bureaux » raconte ce chef d'entreprise, toujours dans l'action, le mouvement, « tout le temps en projet ». Entreprise du paysage classique tournée vers les particuliers, les professionnels, Actipaysage a pris rapidement une dimension environnementale, éco-responsable. « Nous proposons à nos clients des solutions respectueuses de l'environnement, des techniques alternatives. Nous avons divisé par trois les quantités de phytosanitaires utilisées. Nous trions 100 % des déchets et en recyclons 95 % ». En 2008, Actipaysage a jeté son dévolu sur la gestion différenciée - « un espace vert ne s'entretient pas tout le temps de la même façon » - ; en 2011 sur les filtres plantés de roseaux pour l'assainissement non collectif et en 2015 sur l'écopâturage : « remplacer les tondeuses par des moutons » avec une vraie préoccupation : « ne pas oublier que les moutons ne sont pas des machines ! » L'éco-pâturage fait un retour en force et Denis Everaere cite tous ses avantages : écologique car on ne dégrade pas les sols, on maintient la

biodiversité ; esthétique car un site confié aux moutons n'est jamais à l'abandon ; sociétal aussi quand les moutons deviennent source d'échanges et de découvertes. « Il se passe des choses formidables dans les Ehpad et les CAT où nous avons mis nos moutons » se réjouit Denis, très impliqué dans la réalisation de jardins thérapeutiques.

Denis aurait volontiers choisi des moutons Boulonnais mais la race étant jugée trop « fragile », il a finalement opté pour la race solonote, très rustique et très résistante, et pour des moutons d'Ouessant qui peuvent passer toute l'année au grand air et se contenter d'une maigre nourriture. Dès 2016, les moutons sont passés à l'action, Actipaysage trouvant très vite des clients : des entreprises, des établissements pour personnes âgées, des réserves foncières, une collectivité. Les moutons « travaillent » onze mois et demi sur douze ! L'écopâturage a ses exigences, il faut clôturer le site où les moutondeuses interviennent, gérer et soigner le cheptel, intervenir rapidement en cas de souci et songer à l'hivernage... Actipaysage a carrément construit une bergerie de 500 mètres carrés, aux normes, pour accueillir les 120 moutons, le paysagiste se muant en paysan.

Former, innover

« Notre profession a beaucoup évolué, reconnaît Denis Everaere. Nous créons des jardins sur mesure pour les particuliers, nous sommes encore des jardiniers mais devenons de plus en plus des maçons appelés à concevoir des terrasses, des fontaines, des portails, des piscines... » Une évolution qui nécessite selon le patron d'Actipaysage une refonte de la formation. « Notre métier est très méconnu, beaucoup de jeunes passent à côté alors que la branche recrute pas mal ». Denis Everaere estime qu'une bonne entreprise du paysage doit avoir une main-d'œuvre très qualifiée avec des « experts du végétal », c'est le cas pour

Actipaysage où la moitié des salariés (17 personnes aujourd'hui) est titulaire d'un BTS. Indissociable de la formation

l'innovation est un autre cheval de bataille d'Actipaysage, « à la recherche d'excellence, en respectant les hommes et l'environnement ». Aujourd'hui des moutons et demain les premiers tracteurs électriques ! Ne jamais avoir les deux pieds dans le même sabot pour ne pas défigurer le paysage et pour que nous puissions le savourer comme les moutons savourent l'herbe.

• Contact :

Actipaysage : 20 route de Leuline
à Zudausques - 03 21 93 37 45
www.actipayage.com

« La formation est notre gros point faible » répète Denis Everaere qui est intervenu le 28 novembre dernier à Cité Nature (Arras) lors du premier séminaire écoles - entreprises du paysage organisé par l'Unep, Union nationale des entreprises du paysage, et qui a rassemblé plus de 120 participants : entrepreneurs du paysage, tous les établissements de la filière en région (publics, privés, MFR), les apprenants, les Chambres d'agriculture, les prescripteurs de l'emploi et les organismes financeurs de la formation. L'objectif de rapprocher davantage le monde de la formation et celui de l'entreprise a été atteint. Responsable de la Commission régionale emploi formation de l'Unep Hauts-de-France, Denis Everaere a souligné la nécessité de voir émerger des actions concrètes pour développer les chantiers-écoles en lien avec les entreprises, favoriser les interactions et les interventions de professionnels dans les établissements de formation, ouvrir les portes des entreprises aux enseignants et formateurs et les accueillir en stages de courte durée, communiquer davantage avec les centres de formation et les organismes financeurs sur les besoins en formations de la profession, développer le partenariat avec Pôle Emploi par des ateliers de découverte des métiers du paysage, lever les freins à la mobilité des jeunes à l'international, notamment dans les pays limitrophes à la pointe des techniques paysagères.



SAINT-OMER • C'est un bâtiment faramineux. La façade maniériste de briques rouges et de pierre blanche de Marquise, haute de cinq étages, apparaît monumentale. L'intérieur de l'édifice, immense et immaculé, coupe le souffle. La Chapelle des Jésuites récemment restaurée à l'identique est une pure beauté.

Chapelle des Jésuites La somptueuse

Par Marie-Pierre Griffon

« Les Jésuites voulaient faire beau, grand et solide ! » explique Marie-Claude Vandaele, l'érudite guide conférencière du Pays d'art et d'histoire. En effet. Il suffit de poser le regard sur le portail en pierre grise de Belgique, sur les colonnes cannelées et les frontons enroulés pour s'en convaincre. Il suffit de passer devant les sculptures de têtes de lion et de bucranes (crânes de bœuf décharnés) puis d'entrer dans cette église au volume inouï pour en être persuadé.

La chapelle a été édifiée de 1615 à 1640 par Jean du Blocq, architecte jésuite. Le professionnel était réputé pour ses constructions médiévales gothiques. Cette bâtisse est une synthèse de son propre savoir-faire, de la vague d'architecture antique de l'époque et des lignes de l'église du Gesù à Rome, qui servaient de modèle aux édifices jésuites.

Le palais princier fastueux

Le 1^{er} évêque de Saint-Omer, Gérard d'Haméricourt, a fondé le Collège des boursiers pauvres, afin de donner un métier au petit peuple et d'éradiquer la mendicité. Pour les jeunes plus fortunés, il a fait appel aux Jésuites wallons... Les Jésuites anglais les ont rejoints.

Forts de toujours plus d'élèves et de fidèles, ils se sont approprié peu à peu le quartier. Ils ont construit « un véritable palais princier fastueux », censé séduire les fidèles pour qu'ils ne fuient pas « vers des idées nouvelles », ce sont les mots de Marie-Claude Vandaele. Concerts, pièces de théâtre, dorures, luxe... et bien sûr jalousie ! Tant de richesses ont attiré l'envie et la haine des Jansénistes qui ont convaincu Louis XV de les expulser hors de France.

Depuis, la Chapelle a quelque peu perdu de sa magnificence. Devenue magasin à fourrage, manège pour les cavaliers, atelier de mécanique, parking, salle de gym, bureaux... elle a attendu 2013 pour que commencent d'audacieux travaux de restauration extérieurs et intérieurs. 8 millions d'euros ont été apportés par l'État, la Région, le Département, l'Agglomération... et deux fondations américaines. L'édifice est désormais un lieu supplémentaire de diffusion culturelle. Les 23 mètres de hauteur de voûte permettent toutes les fantaisies, de cirque, de danse, de théâtre, de musique, d'expositions... Le programme est séduisant, autant que les visites guidées proposées par le Pays d'art et d'histoire... à ne pas rater. ■



Photos Jérôme Poutille

• Informations :

Visites guidées les 14 et 28 janvier, 11 et 25 février, 11 et 25 mars à 14 h 30.

La chapelle est ouverte jusqu'au 14 janvier du mardi au dimanche de 14 h à 18 h, puis se renseigner auprès de l'Office de tourisme : 03 21 98 08 51



Au XVI^e siècle, les guerres de religion fracturent la France. Pour lutter contre « l'hérésie protestante ». Un ancien officier espagnol, Ignace Loyola fonde l'armée spirituelle catholique du pape. Cet ordre religieux est nommé Compagnie de Jésus, autrement dit, jésuite.

Au XVI^e siècle, tandis qu'en France, les catholiques vilipendaient les protestants, en Angleterre les protestants interdisaient le culte catholique. Les élèves catholiques anglais puis américains se sont donc réfugiés chez les Jésuites de Saint-Omer. L'établissement a accueilli trois membres de la famille Caroll. Tous ont joué un grand rôle dans l'histoire des États-Unis : Charles a signé la Déclaration d'indépendance ; Daniel a été signataire de la Constitution de l'État fédéral, il est considéré comme l'un des pères fondateurs des États-Unis ; John enfin, a fondé l'université de Georgetown à Washington. La Communauté d'agglomération a mis en valeur cette histoire autour du projet de coopération « L'Odyssée des Caroll » pour favoriser les échanges scolaires et universitaires. Saint-Omer rayonne en Amérique...

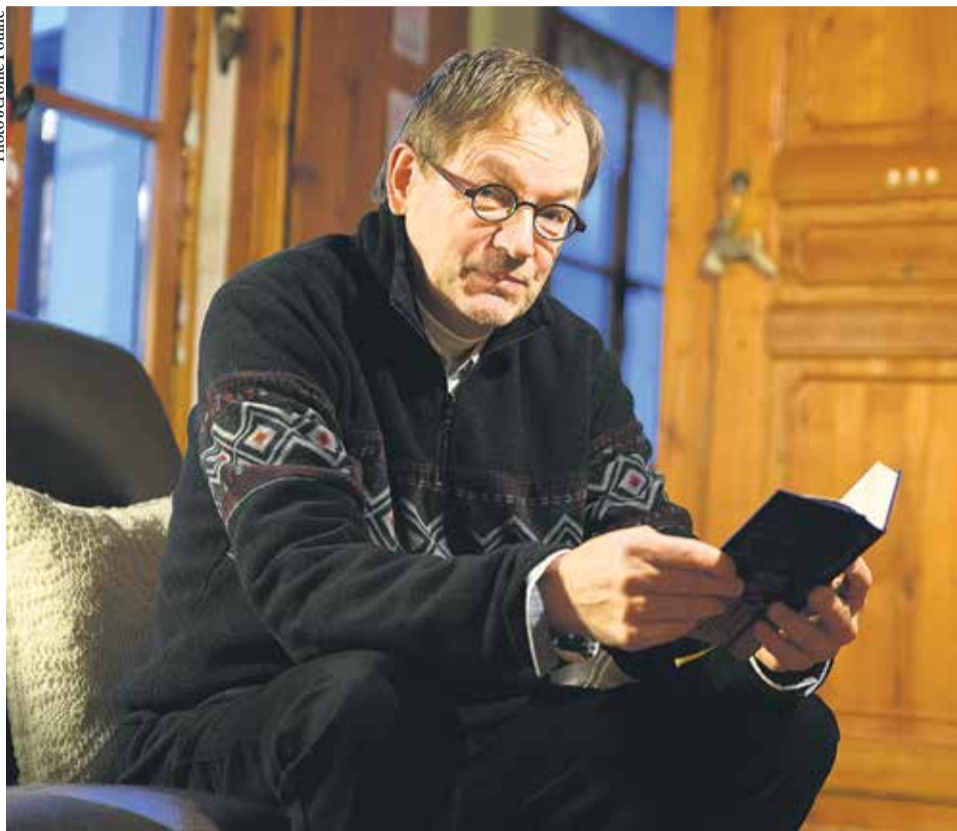


Contes des sages du Moyen Âge

Il était une fois Jean-Yves Vincent

Par Marie-Pierre Griffon

Photo Jérôme Pouille



LIGNY-LÈS-AIRE • C'est un petit ouvrage élégant. Au moins autant que la plume qui l'a rédigé. « Contes des sages du Moyen Âge » écrit par Jean-Yves Vincent est un recueil difficile à quitter. Entre garou, fée et épée magique, l'auteur nous étreint dans le merveilleux, dans un « coffre d'or fin, enrichi de pierres et fermé par un couvercle ».

Entre l'amour courtois et la farce populaire, Jean-Yves Vincent égrène les histoires. L'âne Asinarius se transforme en un roi juste et aimé; les cygnes blancs, fils du seigneur Oriant, reprennent forme humaine; la princesse Joïe, si jolie, refuse d'épouser son père... Le long d'une trentaine de contes joyeux ou cruels, toujours agiles, Jean-Yves Vincent pose ses mots choisis sur les aventures de chevaliers et de fées; de diables et de sorcières. L'auteur-troubadour puise la source de ses contes dans mille ans de récits en vers, de légendes et de fabliaux... qui résonnent peut-être depuis la nuit des temps. Les histoires ont toujours existé. Sait-on que le conte égyptien des Deux Frères a été retrouvé sur un papyrus du XIII^e siècle avant J.-C.? Que la légende d'Etana et de l'Aigle a été découverte sur des tablettes exhumées des sables de Mésopotamie?

« Des mots en salopette, sans chichis »

Les recherches de Jean-Yves ont duré un an et demi. Suffisamment pour que Dagobert, Brunehaut, Charlemagne, Lydéric... lui apprennent les symboles médiévaux et les règles à ne pas transgresser. Dans le conte médiéval, un seigneur peut devenir loup, un enfant peut se transformer en cygne mais l'auteur ne mélange pas le loup et le cygne. L'eau sépare le monde des vivants de celui des morts. Quand le héros la retransverse, il ne peut plus manger de nourriture terrestre ni redescendre de cheval... Dans le respect des codes et des symboles, Jean-Yves a « avancé une trentaine de textes en même temps. Certains ont pris le pas ». Trois mois d'écriture les ont ciselés, affinés, peaufinés, polis. Le lecteur se laisse emporter par les sons, le rythme, la rondeur ou la vivacité des phrases... « On

doit écrire avec "des mots en salopette", sans chichi, avoir une simplicité de langage mais pas de langage simple. » Il compare l'écriture à une forme d'artisanat. « Comme le menuisier qui se pince le doigt pour ôter une écharde » il retire le mot inopportun, le coupe, le change de place... « et à un moment, ça coule. » Il reconnaît qu'il y a des techniciens de l'écriture, reste à écrire juste, avec sincérité. Le Seuil ne s'y est pas trompé, il a tout embrassé et illustré l'ouvrage de superbes images. Le livre est un bijou qui s'ajoute à la solide collection Contes des sages de la maison d'édition.

L'oral et l'écrit

Jean-Yves Vincent a été séduit par l'oralité du récit au premier festival de conteurs en campagne. « J'ai suivi un stage et je me suis complètement pris au jeu. » Il a poursuivi son initiation avec notamment les grands - et exigeants - Henri Gougoud et Bruno de La Salle. Depuis, il n'a plus cessé de conter ici et là, dans les écoles, les villages, les festivals, au Conservatoire contemporain de littérature orale de Vandomes. Il n'a plus cessé d'écrire non plus. Beaucoup de contes bien sûr mais aussi des fictions, des guides, des dictionnaires, des trames pour les formations qu'il dispense... et des articles! Car parmi toutes les vies de Jean-Yves, le journalisme a beaucoup... compté.

En 1976, il a fondé L'Écho rural qui est devenu L'Écho du Pas-de-Calais.

• Contact :

Contes des sages du Moyen Âge,
Éditions du Seuil,
ISBN 978-2-02-134081-5, prix 19 €

Pas-de-Calais

Le Département

Suivez
LE PAS-DE-CALAIS



Conseil départemental du Pas-de-Calais - Direction de la communication

Faire LÉNa pour être créatif

Par Christian Defrance

LAVENTIE • Lena est le titre d'un tube des années 80. L'ÉNA est l'École nationale d'administration. Aucun rapport avec ce qui se passe dans les Ateliers de LÉNa. On n'y chante pas, on n'y bachote pas. « Lé comme Léon et Na comme Nathalie » traduit Nathalie Léon, la maîtresse des lieux. Chez LÉNa, on encadre, on « cartonne », on coupe, on colle, on peint, on dessine. « Le fil conducteur, c'est la création, le Do it yourself avec le bon matériel et les bonnes matières premières, le vrai savoir-faire ».

Nathalie Léon, Audomaroise de naissance, a dans une « première vie » habillé les flacons d'un grand groupe cosmétique, L'Oréal. D'ingénieur en développement packaging à Paris, elle est devenue acheteuse à Caudry. « L'Oréal c'est fantastique mais ça prend tout et ce n'est pas compatible avec la famille » dit-elle pour expliquer le passage à une deuxième vie, avec trois enfants. Très manuelle et possédant une solide formation technique (les plans ça la connaît), elle a décidé à 40 ans, en 2005, de passer un CAP d'encadreur avec un projet commercial derrière la tête : créer un atelier à Laventie, le couple Léon disposant d'une grande maison - ancienne ferme avec dépendances à aménager.

S'épanouir

En 2006, l'artisane ouvrait son atelier d'encadrement : fabrication, restauration de cadres pour des toiles, des photographies, des objets afin de les mettre en valeur et de les protéger. « On est à Laventie et pas à Lille, raconte Nathalie et mon projet avec une image de luxe était voué à l'échec s'il n'avait pas plusieurs casquettes ! » Elle eut donc l'idée de mettre au pluriel le mot atelier et de proposer des cours et stages d'encadrement, de cartonnage (fabrication d'objets à partir de feuilles de carton, de colle et

de tissus ou de papiers de couverture), de création de bijoux en papier, puis de faire appel à deux professeurs (Alexis Duhem et Catherine Millet) pour enseigner les techniques du dessin, de la peinture à l'huile, de l'aquarelle. « Tout est accessible, rien n'est compliqué » assure Nathalie, les 300 élèves, de 7 à 77 ans, s'épanouissent dans les loisirs créatifs et les beaux-arts. « Depuis 12 ans, les Ateliers tiennent la route », chaque élève avance à son rythme, Nathalie adore expliquer, transmettre. « Les Ateliers sont à taille humaine (8 personnes par cours), de véritables cocons ».

Pour entrer à LÉNa

Passionnée et dynamique, Nathalie Léon a accroché une nouvelle casquette à ses Ateliers, l'auto-édition de cahiers



Photos Yannick Cadart

techniques où elle livre sa façon d'expliquer ses créations, « pour vendre mes idées » - 9 bouquins sont proposés sur LÉNa's Paper, la e-boutique des Ateliers de Léna. En feuilletant ces cahiers, en flânant dans les ateliers, en posant le regard sur les cadres, les bijoux, les objets, on est vite assailli par l'esprit créatif qui est omniprésent mais on mesure aussi la patience, la « rigueur absolue » dont doivent faire preuve élèves et professeurs. Nathalie Léon est impressionnante quand elle démontre à quel point il est aisé de réaliser un collier en papier... « On fait

ce que l'on veut en papier ! » rit-elle.

Chaque année, fin juin, Les défis de LÉNa sont l'occasion d'exposer les œuvres des élèves, fruits d'un concours organisé dans chaque discipline. Cette exposition, dans les jardins, permet à ces élèves de se croiser, elle est ouverte au public qui peut se rendre compte que les Ateliers de LÉNa sont « révélateurs de talents ». Tiens, comme l'ÉNA !

• Informations :

Les tarifs des cours annuels - 15 à 25 séances, de 2 heures à 3 heures, selon les disciplines - varient de 275 à 342 €.

• Contact :

Les Ateliers de LÉNa 32 rue Delphin-Chavatte à Laventie.
06 12 94 53 05
www.lesateliersdelena.com
Facebook « Les Ateliers de LÉNa »



« Racines » portugaises

Le 9 avril 1918 éclatait la bataille de la Lys au cours de laquelle les soldats portugais furent confrontés à l'offensive allemande « Georgette ». Dans le cadre du centenaire de cette bataille, pour rendre hommage aux hommes du Corps expéditionnaire portugais, l'office de tourisme de Béthune-Bruay et la commune de Richebourg ont choisi d'explorer un pan méconnu de l'histoire régionale, celui de la présence portugaise après la guerre, par la mise en lumière de récits de vie et d'histoires individuelles. Jusqu'au 15 février, l'office de tourisme collecte objets et témoignages de familles de soldats portugais de la Grande Guerre qui ont décidé de rester en France. L'exposition sera présentée à Richebourg du 7 avril au 6 mai. La coordination des événements du Centenaire de la Bataille de la Lys a été confiée à Aurore Rouffelaers, guide conférencière, historienne de l'art et petite-fille de Felícia d'Assunção-Pailleux, 91 ans, portedrapeau du Corps expéditionnaire portugais depuis 1975, une « mission » reçue en héritage de son père Joao d'Assunção. Né en 1894 au Portugal, Joao fut mobilisé en 1917, formé au camp de Clarques et le 9 avril 1918, il faisait face à l'ennemi avec sa compagnie. Il en sortit vivant. Démobilisé en mai 1919, il rejoignit la famille Beugny à Ecquedecques où il avait séjourné lors d'une permission, avec l'intention d'épouser Mélanie, une des filles de la famille. Mais il attendit qu'elle ait ses 18 ans. Quinze enfants allaient naître de cette union. Joao d'Assunção, mineur, électricien, marchand de cycles, créa une association d'anciens combattants portugais toujours active à ce jour et une association de préservation des traditions portugaises. Il s'éteignit en 1975. « Madame Felícia » a toujours entretenu le souvenir de son père et des soldats portugais. Elle est une figure importante de la communauté portugaise. L'exposition consacrée aux témoignages de lusodescendants devrait s'appeler « Racines ». Au-delà de l'hommage rendu aux soldats portugais (2 666 sont morts durant la Grande Guerre), « il s'agit aussi de transmettre la mémoire d'une vague migratoire aux générations futures » précise Aurore Rouffelaers.

• Contact :

Aurore Rouffelaers 06 82 87 78 89
Anne Moitel 03 21 52 96 58

La maison magique de la Cité des Provinces

Par Marie-Pierre Griffon

LENS • C'est une petite maison de briques rouges, dans une cité minière. Elle est entourée d'arbres et de pelouse. On y joue, on y papote, on y rencontre les voisins... mais aussi des auteurs, des clowns, des comédiens. La Maison des artistes et des citoyens de la Cité des Provinces est une véritable curiosité.

Détruite lors de la 2^e Guerre mondiale, la Cité des Provinces a été reconstruite et agrandie au début des années 1920. Comme tous les logements miniers, elle a souffert du temps qui passe. En 2011, des travaux de rénovation thermique, acoustique, ont été commencés par le bailleur, SIA habitat. Ils ont hélas été interrompus l'année suivante. La situation s'est éternisée. Sans compter que la cité venait d'être inscrite parmi les biens de la prestigieuse liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Désormais, pour

autrement. Pas facile pour les habitants déplacés de voir les travaux suspendus! Dans la cité, la déception a fait place au découragement, au dépit puis à la tension. Quand les travaux ont enfin repris, le malaise est resté. « *Les liens s'étaient aussi effilochés avec la Base 11/19,* » se souvient Laurent Coutouly, aux manettes de la Scène nationale Culture Commune, voisine de la Cité des Provinces. La rencontre du directeur avec le bailleur SIA a été décisive. Pourquoi ne pas s'épauler pour améliorer les échanges

de leurs histoires de vie? L'idée de réserver une maison de la cité pour les accueillir autour d'activités artistiques et culturelles est née. « *Pas seulement pour créer un lieu de résidences d'artistes. Nous ne voulions pas seulement faire pour les gens mais avec eux! Nous étions dans notre rôle; une scène nationale qui interagit avec sa proximité.* » Aujourd'hui, après deux années d'expérimentation, le projet rencontre une telle aura qu'il vient d'être labélisé Euralens.

Se rencontrer

Les artistes se sont donc installés longuement. Depuis deux ans, ils y côtoient les gens et « *fleurissent les imaginaires* », ce sont les mots de Culture Commune. La Compagnie HVDZ a recueilli les témoignages d'habitants et a créé un « *portrait* » de la cité. « *Ça a été fondateur!* » note Laurent Coutouly. Puis les Padox sont arrivés. Ces extravagantes marionnettes géantes ont habité quinze jours

dans la cité. Elles ont organisé une inauguration de la maison et ont invité les voisins pour fêter la naissance d'une des leurs. « *Les habitants sont venus, on se parlait!* » sourit Laurent Coutouly. L'an dernier, la Compagnie du Scéno-graphe a créé avec la population des ORNI, objets roulants non-identifiés. Une course de lenteur s'est déroulée, avec kermesse et réjouissances. Les artistes sont ravis. Ils trouvent là un lieu de création inouï, à la fois isolé et ouvert. Auteurs, dramaturges, clowns, musiciens, artistes culinaires... se nourrissent de la présence des habitants qui se nourrissent de la présence des artistes. Marie Boots, Lucien Fradin, Magali Mougel, Pierre Meunier et Marguerite Bordat... viennent et reviennent. En collaboration avec moult partenaires, notamment Le Pays d'art et d'histoire et la com-

munauté d'agglomération de Lens-Liévin, pour le projet « *Arts de jardins en sol mineur* », le jardinier botaniste du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, Laurent Ballot, et la plasticienne Emmanuelle Ducrocq se sont installés dans la Cité. Ils ont proposé aux habitants de partir dans les jardins à la chasse aux plantes comestibles. Une habitante s'est proposée d'en peindre à l'aquarelle... « *On n'est jamais sûrs de ce que ça va donner. On invente ensemble, on va plus loin et ça nous échappe!* » Il est clair, en tout cas, que « *ça fonctionne!* » et que tous, absolument tous, évoluent au contact des uns, des autres. ■



Le projet Arts de jardins en sol mineur, labellisé Euralens s'inscrit dans la dynamique des grands projets d'aménagement du territoire et de la gestion du label Patrimoine mondial de l'Unesco. Il offre aux habitants des cités minières l'occasion et les moyens de réinvestir leur jardin, de partager et de mettre en valeur leurs expériences et d'animer une dynamique entre la population et les acteurs institutionnels et culturels du territoire. Par extension, cette démarche contribuera à l'attractivité touristique du territoire en invitant à la déambulation à travers des cités d'exception, notamment celles aux abords immédiats du Louvre-Lens.



LENS • Pas de boulot pérenne ou pas de boulot du tout? Pas de diplôme ou des diplômes stériles? Inutile de galérer davantage. Pop School est la solution pour ceux qui veulent trouver un emploi dans les métiers « de demain ». Il suffit d'être curieux, motivé, et surtout passionné de numérique.

Pop School, c'est déjà demain

Par Marie-Pierre Griffon

La première promotion de Pop School Lens est sortie avec un succès flatteur : 70 % de réussite ! Autant de stagiaires qui ont trouvé un emploi, créé leur activité ou continué leurs études. Un an plus tôt, certains étaient arrivés avec un seul niveau CAP ; ils ont acquis un titre professionnel de développeur logiciel – niveau Bac + 2. Désormais, sur le marché du travail, ils s'occupent – c'est selon – de la réalisation technique et du développement web des entreprises ; créent des sites dans des administrations ; gèrent des bases de données dans des sociétés ou participent à la vente de produits en ligne... « Dans le métier de développeur web, on estime à 50 000 les besoins en France ! explique Baptiste Dufour de Pop School. Aujourd'hui, il n'y en a pas assez. Or, un développeur gagne bien sa vie... »

Sessions de 25 personnes

Aucun prérequis de diplôme n'est nécessaire pour intégrer la formation. Il suffit d'avoir 18 ans et avoir farfouillé sur le web assez longtemps pour débrouiller des problèmes informatiques. En somme, une sorte d'auto-formation préalable. « On se fiche des diplômes, on s'intéresse aux compétences », martèle Baptiste Dufour. Les postulants passent des tests en ligne et en cas de succès, accèdent à un entretien individuel. Il faut déterminer la motivation, l'envie, la volonté des candidats. « On doit être sûrs qu'ils puissent suivre la formation ». Des sessions de 25 personnes sont

organisées. Les six mois de cours intensifs et ciblés sont suivis de quatre mois de stages en entreprises. Grâce à l'engagement financier de la Call, la Communauté d'agglomération Lens-Liévin, et l'aide financière apportée par le précieux label « Grande école du numérique », la formation est gratuite.

Pop School est la branche formation de l'entreprise sociale Pop. Elle s'adresse en partie aux personnes issues des quartiers prioritaires. « Pendant la formation, avec nos partenaires, nous aidons les personnes qui rencontrent des problématiques sociales... » La structure

aimerait compter plus de stagiaires féminines dans ses rangs. Elles sont trop peu nombreuses, même si la première personne embauchée au sortir de Pop School était une fille ! L'ensemble du territoire est mobilisé pour recruter les candidats et proposer des stages. Des temps forts avec des chefs d'entreprises sont mis sur pied et Pop School garde un œil attentif sur ses anciens stagiaires pendant six mois. « Les formateurs sont bons, nous accompagnons les chefs de projet... sourit Baptiste Dufour, donc, ça marche ! »

• Renseignements :
pop.eu.com/popschoollens
Maison syndicale des Mineurs,
32 rue Casimir-Beugnet, Lens

Web-Diffuz

Alexandre Mahieu, Céline Lienard et Romain Maciejewski étaient hier stagiaires à Pop School ; ils sont aujourd'hui à la tête de l'entreprise Web-Diffuz et s'affirment « La solution à vos projets ». Spécialisée dans la création de sites internet, d'e.commerce et de communication et de médiation numérique, l'agence est soutenue notamment par une coopérative d'entreprises et la Louvre Lens Vallée. Après mille petits boulots et des cursus inadaptés à leurs envies, les trois créateurs posent enfin leurs valises. « Ça faisait des années que je cherchais une formation courte dans le milieu informatique ! » reconnaît Alexandre. À Pop School, le trio a appris 7 langages informatiques et surtout une méthodologie pour comprendre les autres, dans cet univers toujours en évolution. « On sait qu'il y a un besoin, qu'il y a une recherche grandissante. C'est à nous maintenant de nous démarquer ; de percer dans le milieu ! »

• Rens. 06 59 50 26 66



Photo M.-P. G.

Pas-de-Calais
Le Département



BONNE ANNÉE 2018



Comité départemental du Pas-de-Calais - Communication

Salon du polar régional

DAINVILLE • Après le succès des trois premières, le Cercle des amis de la bibliothèque de Dainville organise une quatrième édition du salon du roman policier régional, le 27 janvier salle Montesquieu. Sur ce salon, trois « témoins de l'édition » accompagneront trente-cinq auteurs des Hauts-de-France. Bernard Minier est entré dans la cour des grands du polar en 2011 avec « Glacé », traduit dans de nombreux pays. Depuis l'ancien douanier caracole en tête des ventes. Son nouveau thriller « Nuit » voit son flic préféré, Martin Servaz, mener l'enquête avec une inspectrice norvégienne.

Laurent Scalse est l'auteur de « Je l'ai fait pour toi », « La voie des âmes », il est également le cocréateur de la série policière « Chérif » sur France 2.

Et on ne présente plus Franck Thilliez ! Le Mazingarbois est un « grand ami » du salon dainvillois. Avec son dernier roman « Sharko », Franck confirme qu'il fait partie des grands du thriller. Les lecteurs attendent avec impatience de découvrir sur le petit écran les flics Lucie Henebelle et Franck Sharko, Franck Thilliez ayant accepté une adaptation en série télé. Ces trois témoins côtoieront les plus belles plumes noires et saignantes de la région.

Salon du polar régional, le 27 janvier de 10 h à 18 h, salle Montesquieu. Entrée libre.

• Contact :

06 63 74 36 66

<http://bibliodainville.free.fr>

Facebook « Salon du Canard Policier 2018 »

France Victimes 62

SAINT-NICOLAS-LÈS-ARRAS • L'AVIJ 62 - Association d'aide aux victimes et d'information judiciaire du Pas-de-Calais - qui travaille en collaboration depuis des années avec de nombreux services du conseil départemental a changé de nom. Elle s'appelle désormais France Victimes 62. Ce changement de dénomination de la structure a pour dessein d'accompagner le mouvement de la fédération nationale (ex-INADEM) en faveur d'une meilleure identification du réseau des structures d'aide aux victimes. En 2016, l'AVIJ 62 qui compte dix-neuf salariés dont sept psychologues (et présidée par Jean-Marie Benoît) a suivi 4153 victimes, majoritairement des femmes car l'association accompagne des personnes souvent victimes de violences conjugales. Elle a effectué 6 692 nouvelles interventions, sollicitées directement par les victimes ou dans le cadre d'une procédure judiciaire.

• Contact :

France Victimes 62 :

Point d'accès au droit Place des Écrins

62223 Saint-Nicolas-lès-Arras

03 21 71 62 00

Un avocat récompensé lors du salon du livre juridique

Par Olivier Claye

ARRAS • Les nouvelles technologies sont omniprésentes dans nos vies. Bien que nouvelles, elles ne sont pas moins réglementées. Rencontre avec Maître Lefranc, avocat au barreau d'Arras, qui a reçu des mains de Laurent Fabius le prix du meilleur ouvrage de pratique juridique.

Véritable boîte à outils destinée aux juristes spécialisés dans les nouvelles technologies, le « Droit des applications connectées – applications, réseaux, interfaces » pose en 700 pages d'une langue claire, les grandes lignes du droit applicable aux nouvelles technologies. Au-delà du droit civil, du droit commercial et du droit pénal, les droits de la propriété intellectuelle, des données personnelles, de la communication et de la consommation nourrissent l'ouvrage.

Ce travail a été primé lors du salon du livre juridique : « Depuis 2013, j'ai essayé de poser les bases d'une réflexion construite. C'est un univers en perpétuel mouvement, confie Maître Lefranc. C'est un travail passionnant, au cours duquel mon éditeur m'a soutenu. Le travail d'écriture est exaltant et plus le projet avançait, plus j'avais envie de parler de ce qui se passait très près de nous tous, la révolution du smartphone. C'est un ouvrage de littérature technique qui prend acte de cette révolution technologique. Les applications connectées font des allers-retours permanents entre la réalité (nous) et le monde virtuel grâce aux traitements des données, une partie de nos vies bien réelle est transformée en données. »

Car c'est un paradoxe, aujourd'hui, dans un monde hyperconnecté, la grande majorité des références à l'informatique a disparu. Tout est simple et intuitif alors que l'informatique se glisse partout. Les



Photos Yannick Cadant

technologies ne sont plus considérées pour elles-mêmes - comme jadis l'ordinateur -, mais comme moyen d'interagir avec le monde réel. On ne parle plus de logiciel (un programme qui fait) mais d'applications (logiciels qui aident un utilisateur à faire).

Aujourd'hui, à tous les âges, nous utilisons ces nouveaux outils, les technologies se disséminent dans tous les secteurs d'activité. Les porteurs de projets font beaucoup pour exister dans cette société du numérique. Mais Maître Lefranc rappelle que « ces technologies peuvent être la source de développements et de dynamisme économique pour les entreprises mais il y a des règles à respecter. Comme pour construire une maison, des études préalables sont à réaliser, il faut aussi étudier les impacts comme les formations

des collaborateurs, les bons usages, les nouvelles procédures à mettre en place, les coûts... Tous ces aspects de prudence élémentaire permettent de gérer les risques de manière anticipée. À l'issue de cette phase, la mise en place de l'application n'en sera que plus aisée. »

Pour le citoyen, toutes ces applications sont très faciles à utiliser, les fonctions de base sont ultra-intuitives, mais peu prennent le temps de vérifier et de connaître réellement ce qu'ils autorisent à faire de leurs données personnelles en utilisant les applications. Banalisées, elles s'intègrent toujours davantage au quotidien. Il faut le rappeler, chacun reste responsable d'installer ou pas une application sur son téléphone. Il faut toujours vérifier les conditions d'utilisation.

Et les enfants ?

« Pour nos enfants, l'enjeu est de taille, ce sont des personnalités en cours de formation. Ils n'ont pas forcément la même perception du temps et des traces qu'ils laissent. Les parents ont un rôle important à jouer, expliquer et éveiller les consciences. Car c'est là une des limites, nos enfants sont très agiles et très rapidement, ils maîtrisent mieux que nous ces outils. »

Pour le professionnel, pas d'hésitation, les technologies doivent rentrer le plus tard possible dans la vie de nos enfants, pas de téléphone avant 10 ans pour ne pas les couper du monde et pouvoir les accompagner.

Au final, les technologies ne doivent pas détourner les enfants de la lecture ni de l'écriture. Car l'auteur rappelle comme une évidence : « Les nouvelles technologies ne permettent pas d'apprendre à penser ».



Mariage au château

Par Christian Defrance

COUTURELLE • Épopée est le seul mot qui lui vient à l'esprit quand il s'agit de raconter la transformation du château construit à partir de 1702 pour le chevalier Boudart en magnifique salle de réception avec chambres et verrière pour accueillir mariages, séminaires, réceptions professionnelles. Une épopée avec un happy end : ils se marièrent...



Photo Willy Labouille



Photo Jérôme Pouille

Jean-François Duquesnoy, 54 ans, et ses trois associés auraient pu cent fois baisser les bras, se laisser aller au fatalisme. Ils ont toujours tenu bon comme le roseau de la fable. Jean-François travaille « dans le paysage, le végétal » depuis 1984 : les Serres de Rouvroy et depuis 2014 les Jardins du Louvre-Lens à Loos-en-Gohelle. Dès 2012, avec ses associés, il s'était mis en quête d'un lieu de prestige pour y créer des jardins et un salon de thé. Un premier projet tomba à l'eau dans une commune du canton de Lillers. Il fallut reprendre les recherches jusqu'à tomber sur la perle rare, le château de Couturelle, mis en vente par ses propriétaires. Projet identique : salon de thé et jardins, le domaine de 11 hectares s'y prêtant à merveille. Tout allait bien, un compromis de vente avait été signé mais une quinzaine de jours avant de passer à l'acte définitif, le château (vidé de ses meubles) était la proie des flammes. Un terrible incendie dans la nuit du 27 au 28 juin 2014. « Une nouvelle fois notre projet était par terre. Tout avait brûlé, il ne restait que l'enveloppe de pierre, deux conifères et un miroir ! » Mais, avec le soutien des assureurs, Jean-François et ses associés décidèrent de continuer en modifiant leur projet de base. Le château allait devenir une grande salle de réception, les plans étant confiés au cabinet Guedes Monai Architecture de Lens. En mai 2015, des travaux « gigantesques » débutaient. « Nous avons gardé la façade, un symbole pour le village, et nous avons tout fait sauter à l'in-

Joseph Boudart (1634-1692), mayor d'Arras, seigneur de Couturelle, épousa en 1668 Valentine du Bus « issue des anciens comtes de ce nom dont l'écusson fut parsemé de fleurs de lys en récompense d'un grand service rendu à la France ». Joseph fut « député vers le Roi pour la noblesse des états d'Artois ». Son fils Gérard Joseph né en 1671, épousa Madeleine du Rietz en 1695 puis se remaria avec Marie Desmaretz en 1717. Gérard Joseph fit bâtir le château qui fut remanié au XIX^e siècle.

térieur ». Jean-François n'oublie pas de signaler, sinon il n'y aurait pas d'épopée, la suspicion de mэрule et les 300 tonnes de gravats à déblayer... Il fallut deux années, avec l'intervention d'une seule grande entreprise, pour mener à bien la métamorphose du château. Et métamorphose n'est pas trop fort : sans dénaturer l'esprit d'origine (la façade a retrouvé un éclat digne du XVIII^e siècle, la charpente refaite à l'ancienne), l'intérieur est on ne peut plus contemporain avec une grande salle (300 personnes assises), une verrière, une cuisine haut de gamme, le chauffage au sol, et quinze chambres réparties sur trois étages. La chambre « nuptiale » de 70 mètres carrés a son jacuzzi et son salon privatif. Du

sol au plafond, tout a été placé sous le signe du confort, du charme, de l'élégance. Le 6 avril dernier, tous les habitants du village - 74 sur 75 ! - assistaient à l'inauguration, « ils avaient été catastrophés par l'incendie du château auquel ils sont très attachés ». Et le 10 juin, le domaine accueillait son premier mariage. « En 2017, nous aurons eu au total 7 mariages et un séminaire. En 2018, nous sommes complets de fin avril à octobre, soit 28 mariages » précise Margaux Duquesnoy. La présence dans plusieurs salons du mariage a fait mouche. Loué de 2 900 à 3 450 €, avec ou sans les chambres, le château de Couturelle est un cadre idyllique pour une noce inoubliable.

Un tulipier de Virginie

Jean-François Duquesnoy n'a pas oublié le végétal et le paysage : les jardins du château ont été aménagés, plantés (des vivaces) mais il faudra attendre trois à quatre ans pour les apprécier à leur juste valeur, ils seront ouverts au public. Des volières situées dans le parc (il y avait autrefois une chasse privée) ont également connu une cure de jeunesse et les nouveaux maîtres des lieux songent à développer une ferme pédagogique.

Toujours dans le parc, Jean-François ne se lasse pas d'admirer un hêtre pourpre de deux cents ans mais surtout le tulipier de Virginie, arbre aux lis. C'est sans aucun doute l'un des premiers à avoir été plantés en France ; originaire du sud et de l'est des États-Unis, cet arbre a été introduit chez nous au XVIII^e siècle. Les plus connus furent plantés au Petit Trianon de Versailles pour la reine Marie-Antoinette en 1771 et abattus par la tempête de décembre 1999. L'épopée a connu une fin heureuse, ils se marièrent et posèrent pour la photo au pied du tulipier de Virginie.

• Contact :
06 84 68 32 48
<https://chateaudecouturelle.fr>
contact@chateaudecouturelle.fr

Quand ils n'ont pas eu une carrière harassante, voire destructrice, certains retraités refusent de rester les doigts de pieds en éventail. D'autres sont persuadés que le travail c'est la santé et continuent de travailler gaiement – mais quand même à temps partiel. D'autres, pénalisés par les faibles revalorisations des retraites et la hausse des prélèvements sociaux, retroussent leurs vieilles manches – par nécessité.

René Duwat, 75 ans, est gynécologue obstétricien depuis 1976. Autant dire qu'il lui est arrivé d'accoucher la grand-mère, la mère et la petite-fille d'une même famille ! S'il n'opère plus et qu'il a arrêté ses gardes il y a cinq ans, il continue à recevoir ses patientes en consultation.

« J'ai toujours la même passion, surtout pour les échographies. J'aime bien ce que je fais... Les gens sont contents de voir leur bébé. Maintenant on fait de la 3D. Quand l'enfant est dans la bonne position, ça fait une photo, c'est dingue ! » L'année dernière, il a suivi un stage sur le cerveau fœtal ; l'année précédente, sur le cœur fœtal. « C'est toujours bien de se perfectionner. Les techniques évoluent, il ne faut pas passer à côté de quelque chose. »

Hier à la polyclinique de Riaumont à Liévin, aujourd'hui à celle de la Clarence à Divion, deux jours par semaine le Docteur Duwat est vacataire. Il pallie le manque d'effectif. « Quand ils m'ont appelé, j'y suis allé, je connaissais les équipes. Dès qu'ils me trouveront un successeur, ils ne m'emploieront plus. » Certaines patientes sont contentes. Il est parfois difficile de changer de médecin. L'une d'elles a plaisanté gentiment l'autre jour : « Ils ne peuvent pas vous laisser tranquille, docteur ? » Mais René

Duwat n'a aucune envie d'être « tranquille ». « Ce n'est pas une corvée. La retraite c'est un trou du jour au lendemain ! » Les premiers temps, il a « cherché des activités ». Comme il s'était toujours promis de « refaire du latin un jour », il s'est inscrit à l'Université d'Artois pendant quatre ans, en candidat libre. « Ce n'est pas évident mais ça me plaît ! lâche-t-il simplement. Quand je n'ai rien à faire, je fais une version. C'est intéressant ! »

« C'est toujours bien de se perfectionner ».

Travailler à l'hôpital offre au médecin « un petit plus du côté financier ; ça permet de se faire des petits plaisirs ! » Cela permet surtout de « continuer à voir des gens », d'entretenir « le relationnel », même si ses activités de bridge et de footing l'entourent de fidèles amis. Plusieurs fois par semaine depuis 40 ans, « et tous les dimanches de 9 h 30 à 12 h, on court 20 km avec les copains : une femme de 75 ans et deux hommes de 70 et 78 ans. » Le plus âgé est toujours dans la vie active. Après une carrière d'huissier, il est aujourd'hui président du Tribunal du contentieux de l'incapacité de Lille. « Ça l'intéresse aussi ! commente le Docteur Duwat. Nous rendons service en continuant notre activité ! »

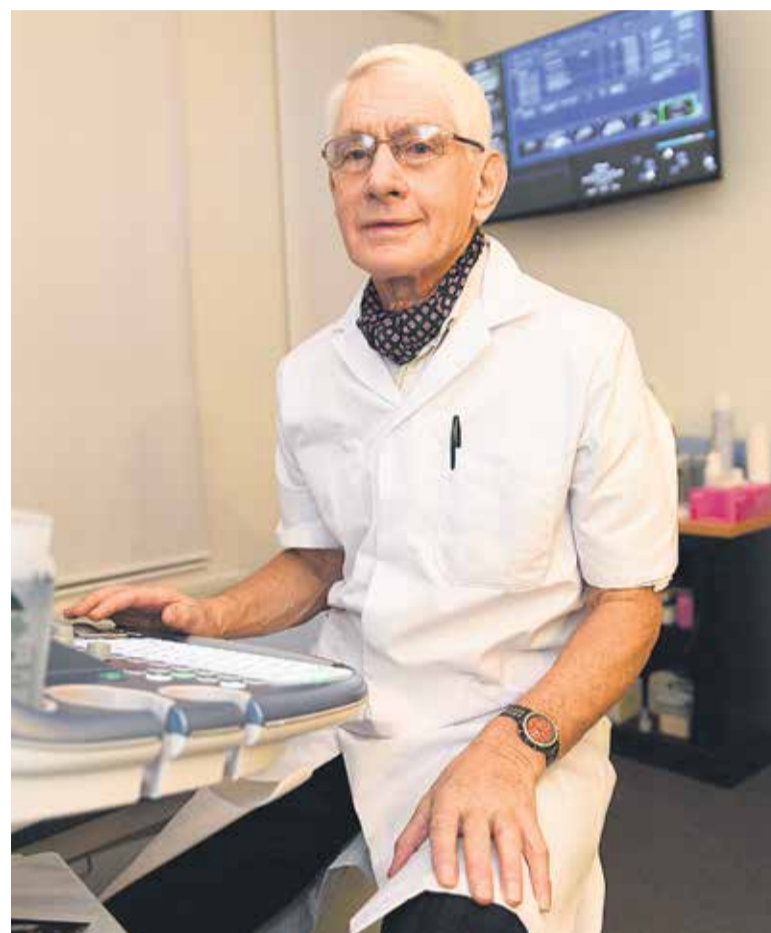


Photo Jérôme Ponille



Photo Yannick Cudart

Pom « a toujours aimé la mode ». Elle a longtemps tenu une boutique à Liévin, puis a choisi Lens pour créer un magasin de prêt-à-porter féminin qui tient la tête haute depuis 23 ans. Selon ses mots, la ligne des vêtements qu'elle sélectionne est « intemporelle, sobre, élégante, à dominante noire, déstructurée, un peu japonisante. » C'est vrai.

Il y a belle lurette qu'elle a validé tous ses trimestres – elle a commencé à travailler à 14 ans et demi ! – « mais les retraites des commerçants ne sont pas élevées ». Alors, elle fait « du rabe » et cumule retraite et emploi à plein-temps.

« Je ne veux plus travailler à plein-temps ».

Même si ses clientes sont fidèles, si le contact est agréable, si elle évolue dans « des produits exceptionnels » et un univers qui la passionne, les « gros creux » dans l'année lui deviennent pénibles. Pom voit la clientèle affluer quand arrive la collection d'été puis celle d'hiver... mais le reste du temps est calme. Trop. « Je ne veux plus rester à temps plein. J'ai envie de sortir du magasin, de prendre soin de moi, d'être disponible pour mes petits-enfants... » Aussi, l'idée d'une année sabbatique s'est imposée doucement. « Mais j'ai peur de m'ennuyer » admet-elle. Si tout va bien, elle rouvrira ensuite quelques mois par an, aux entrées de saison vers mars-avril puis septembre-octobre. « Mes clientes espèrent bien me retrouver ! Elles m'ont toujours suivie ! »

Bon à savoir...

Rien n'interdit à un retraité de reprendre une activité professionnelle une fois ses pensions de retraite liquidées. Mais il ne pourra cumuler la totalité de ses pensions de retraite avec ses « nouveaux » revenus qu'à partir de l'âge minimum de la retraite (62 ans pour les assurés nés en 1955 et après) sous réserve qu'il ait la durée d'assurance requise pour bénéficier d'une retraite à taux plein ou, à défaut, à partir de l'âge du taux plein (65 ans porté à 67 ans pour les assurés nés en 1955 et après). Si ces conditions ne sont pas réunies, cela ne l'empêche pas de retravailler mais il ne peut continuer à percevoir ses pensions de retraite que dans la limite d'un plafond variable selon les régimes. On estime que 500 000 Français continuent de travailler alors qu'ils sont à la retraite, notamment chez les anciens artisans et les anciens commerçants, c'est deux fois plus qu'il y a dix ans. Le phénomène touche surtout les femmes dont la pension est de 40 % inférieure à celle des hommes.

moi jamais !

Par Marie-Pierre Griffon et Christian Defrance

« Je ne sais pas rester inactif. Être devant la télé et l'ordinateur, c'est avoir un pied dans la tombe. Ça va bien un jour, deux jours... après, c'est dépressif! » Michel Vérité, 69 ans, est un « papy bougeur », comme l'appelle sa petite-fille.

Quand il a quitté ses fonctions, sa femme lui a suggéré d'intégrer une association. « Tant qu'à faire, je préfère gagner

des sous! » Son

fils est encore

étudiant, il a plaisir à partir en vacances et améliorer un peu son train de vie donc, « financièrement, ça m'arrange! » Il faut dire qu'à 50 % du salaire, sans les primes, le pouvoir d'achat diminue! « Ma retraite n'a pas augmenté depuis 2009. Le coût de la vie, oui! »

Michel Vérité était employé dans une entreprise de transport. Il a traversé l'Europe en tous sens, a roulé

au Moyen Orient. Quand il aurait pu faire valoir ses droits à la retraite, il a continué deux années mais la charge et le nouveau rythme du Juste à temps sont devenus trop pénibles.

« J'ai arrêté! » Depuis, il est jury dans un centre de formation pour le passage du permis poids lourds. « Je me suis mis à fond là-dedans. C'est pratique, pas fatigant, les seules

contraintes sont les horaires », quand

les épreuves se déroulent à Valenciennes, Dunkerque, Amiens, Gonesse en Île-de-France...

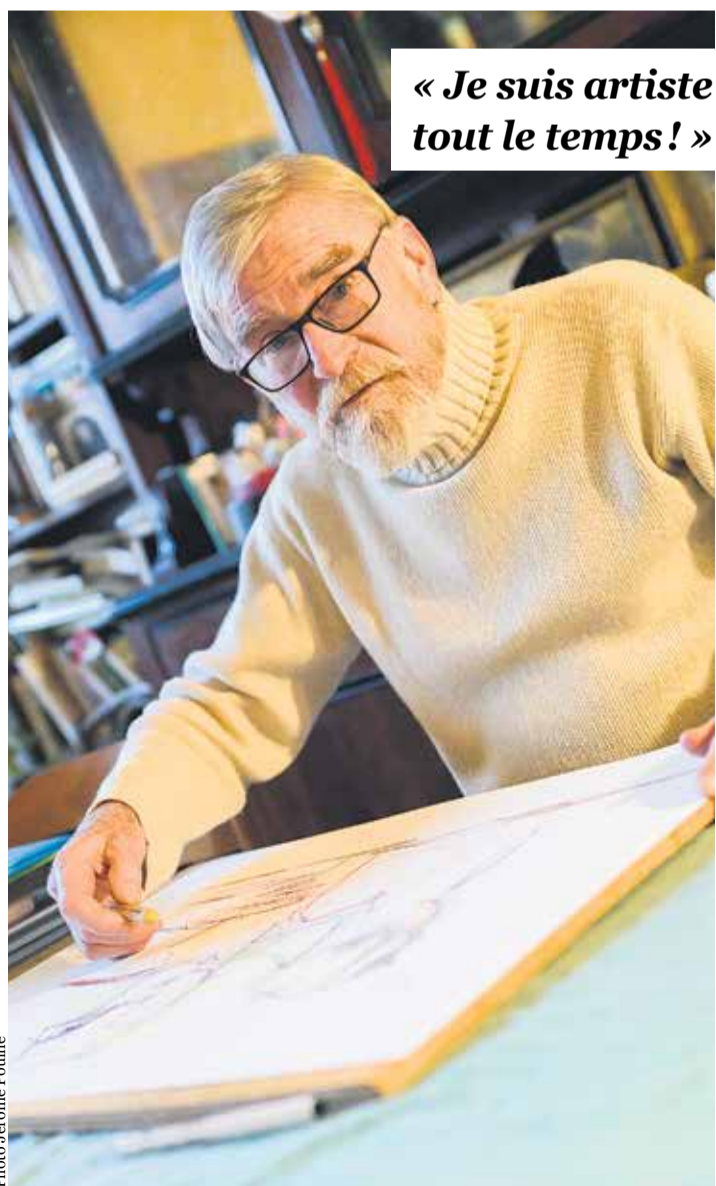
De temps à autre, les spécialistes du transport en autocar font appel à ses services, en dépannage d'un chauffeur malade ou d'un surcroît de travail, notamment l'été pour les sorties des centres aérés. Autant d'extras qui lui donnent la possibilité « de se ressourcer, de garder



Photo Yannick Cadart

une énergie intellectuelle. Ça m'empêche de vieillir! » Michel Vérité est un homme joyeux. « Quand on travaille, on ne reste pas sur son cas personnel. On voit d'autres gens qui ont plus de problèmes que soi! » Son conseil aux retraités? « Qu'ils

bougent! Qu'ils sortent! (...) Vous connaissez le Rat Perché à Arras? C'est un bar associatif culturel dans lequel on rencontre des tas de gens. Avec ma femme, on va souvent se faire un petit apéro! »



« Je suis artiste tout le temps! »

Dominique Leloir travaille, peint, colorie, pastellise, grave son quotidien depuis 70 ans. « J'ai passé ma vie à ça! » En montrant ses œuvres sur les murs du rez-de-chaussée, de l'escalier, du boudoir, du grenier... il admet « Toute la maison est occupée! J'en ai beaucoup trop! » Il sourit. « Mais arrêter, ce n'est pas possible! »

Dans un espace envahi par la musique de Couperin et de Charpentier, il se penche sur un pastel. « Je ne pars de rien, un trait implique les autres. Le reste vient après. » Il travaille le matin, le soir... « Il n'y a rien de systématique! Je suis artiste tout le temps. Je ne peux pas faire autrement. C'est aussi nécessaire que respirer. » Il évoque son ami Francis Beaudelot qui vient de disparaître à 80 ans et qui dessinait encore. Il raconte son ami photographe à Lyon, qui poursuivait son œuvre à l'hôpital alors qu'il mourait d'un cancer.

Dominique Leloir possède un CV long comme ça. Il a travaillé dans toute la France, a ouvert un ancien moulin du XVI^e siècle dans le midi, expose actuellement à la Galerie Nord de Lille... En marge de son statut d'artiste, Dominique Leloir a enseigné le dessin d'art puis mené des interventions pédagogiques pour différents publics. Pourtant, quand est arrivée l'heure de la pension, il a continué. « Il n'y a pas eu de rupture d'un moment à l'autre », pose-t-il. « Prendre sa retraite et remplir les vides, ça ne m'a jamais concerné! On n'a pas besoin de les combler quand on est habité. Je m'entends très bien avec moi-même! »

On l'a vue à la télé, chez Pernaut, sur LCI... On l'a entendue sur toutes les ondes. On a lu son incroyable parcours de vie dans presque tous les journaux de France et de Navarre, du Parisien à Sud Ouest en passant par le Dauphiné. Elle a fait le buzz sur YouTube! Marie-Lou est devenue une célébrité en fêtant ses 100 ans derrière son comptoir à Isbergues.

« Quand je serai vieille, j'arrêterai de travailler » a déclaré

Marie-Louise Wirth aux journalistes du Parisien. Depuis 1954, elle tient le café ouvert par ses parents le 1^{er} mai 1932, dans la rue Jean-Jaurès deux maisons plus haut que la mairie. Mais elle n'oublie pas de préciser qu'avant de devenir la patronne du bistrot, elle a toujours donné un coup de main aux parents. 85 ans de comptoir!

« Quand je serai vieille, j'arrêterai de travailler »

Marie-Louise Wirth est née le 23 novembre 1917, elle est évidemment un témoin privilégié de l'histoire d'Isbergues. Elle a en vu passer dans son café des « métallos » (les ouvriers des aciéries), des élus, des retraités... En 1982, à 65 ans, Marie-Lou a commencé à toucher une retraite mais pas question pour cette femme au caractère bien trempé -

inoxydable - de quitter son comptoir, « je continue de cotiser pour les autres » dit-elle. Toujours très active, épicurienne dans l'âme, Marie-Lou ouvre encore tous les jours son établissement et n'envisage pas de fermer définitivement les volets. Elle sera derrière son comptoir « tant qu'elle aura toute sa tête et pourra tenir sur ses jambes ».

Créé en 2008, le site internet « Seniors à votre service » met en relation candidats seniors et particuliers employeurs ayant besoin de services à domicile: bricolage, gardiennage de maisons, aide aux personnes âgées... Il est également dédié au recrutement de seniors en entreprises. Plus de 30 rubriques métiers sont proposées. Les motivations des retraités actifs sont d'abord financières, pour arrondir les fins de mois, dans 93 % des cas. Il faut dire qu'un million de retraités vivent aujourd'hui sous le seuil de pauvreté, selon le Conseil d'orientation des retraites. www.seniorsa-votreservice.com

« *Ce n'était pas écrit, confie Jean-Claude Leroy, 65 ans, conseiller départemental du canton de Lumbres élu président du conseil départemental du Pas-de-Calais le 13 novembre dernier. Il y a eu un consensus assez large autour de ma candidature. Les élus du groupe socialiste, républicain et citoyen ont privilégié mon expérience, une forme de sagesse, ma connaissance de l'institution – Jean-Claude Leroy est conseiller général puis départemental depuis 1988 sans interruption. J'ai bien réfléchi, c'est une responsabilité importante, j'ai conscience de l'ampleur de la tâche et des enjeux.* »

Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais

Par Christian Defrance

Il reconnaît avoir été beaucoup incité à franchir le pas par les jeunes générations, ce qui le ravit car il se définit comme « un passeur de génération », soucieux de mettre en responsabilité les plus jeunes. Expérience et jeunesse pour « donner du sens » à un mandat jusqu'en 2021 « utile », dans la continuité, en honorant le contrat adopté en 2015 tout en « construisant de nouveaux outils, en amenant des talents », en faisant en sorte que le Département « survive » et qu'il reste « un département de gauche ». Jean-Claude Leroy est « foncièrement départementaliste » : « Après avoir fait partie du problème aux yeux de certains, les Départements font aujourd'hui partie de la solution. Irremplaçables dans une dimension qui est la proximité. Nous avons fait la preuve de nos capacités à agir, à réagir ». Pour son nouveau président, le Département du Pas-de-Calais est moteur, porteur, avant d'aller chercher des soutiens (auprès de la Région, de l'État), « nous ne sommes pas que des suiveurs ». Le

Département sait « se ressourcer ». La proximité est bien essentielle à ses yeux : « Quand on est dans la proximité, on est dans la concrétisation d'un projet, d'une idée ». Une proximité qu'il entend continuer de faire vivre et valoriser au service des solidarités territoriales et humaines. Le président Leroy met encore en exergue l'égalité, il veut « faire vivre la République dans les territoires, et les territoires dans la République », donner les mêmes chances d'accès à la culture, à la formation, à l'éducation ; le Département « fondation d'esprit républicain » se portant ainsi garant de l'égalité entre les femmes et les hommes, de l'égalité entre les territoires. Pour ce faire, le Président évoque les ambitions autour du renouveau du Bassin minier, du Littoral (« le Pas-de-Calais est un grand département maritime »), de la ruralité « qui est vivante, elle n'est pas désertifiée mais ressent parfois un sentiment d'abandon, or le Département est présent partout, même le Très haut débit arrive ».

Dans son discours d'investiture, Jean-Claude Leroy a fondé son action sur quatre verbes : protéger, émanciper par l'éducation, encourager en suscitant l'innovation, l'initiative, et accompagner (« la main tendue du Département »). Le message qu'il entend délivrer aux habitants du Pas-de-Calais est clair : « Le Pas-de-Calais est beau, il faut que nous soyons fiers de lui et j'ai l'intention de le montrer. Il y a des difficultés bien sûr mais aussi de vraies raisons d'espérer et des valeurs dans ce département. Il faut garder confiance. Et retenir les jeunes sur les territoires ». Le président sera à l'écoute – « il y a le temps de l'écoute et le temps de la décision » -, il ira à la rencontre des gens pour rassurer, faire preuve de pédagogie.

« Le Département est rentré dans le paysage, on fait partie de l'environnement des gens » dit-il. Et la collectivité « a encore les moyens de ses ambitions », le budget 2018 faisant la part belle à l'investissement (200 millions d'euros) malgré un cadre contraint.



Photo Yannick Cadart

Jean-Claude Leroy est né le 3 juin 1952 à Wavrans-sur-l'Aa, père ouvrier papetier et mère couturière. Ses grands-parents ont joué un rôle essentiel dans sa « formation humaine », son grand-père maternel a « forgé sa conscience politique ». Il écoutait dans le petit estaminet que tenait sa grand-mère maternelle les discours de Bernard Chochoy, ancien ministre, maire de Lumbres (président du conseil général du Pas-de-Calais de 1966 à 1978) au côté duquel il travaillera (diplômé de la faculté de droit de Lille) et après la mort duquel il deviendra en 1981, conseiller municipal de Lumbres. Lumbres, sa ville de cœur « berceau du mouvement ouvrier dans la vallée de l'Aa et ville résistante durant la Seconde Guerre mondiale », dont il devient rapidement adjoint au maire puis maire de 1989 à 2000, date à laquelle il devient député de la 3^e circonscription du Pas-de-Calais, alors la plus grande de France. Il est ensuite élu sénateur en 2011. Jean-Claude Leroy était entré au conseil général du Pas-de-Calais en 1988, « benjamin de l'assemblée ». En prenant les rênes du Département, il a rendu hommage à Roland Hugué et Dominique Dupilet, des présidents dont il est en quelque sorte l'héritier.

Pétri d'humanisme, adepte du bon sens et de la discipline, Jean-Claude Leroy sait pouvoir comp-

ter sur les élus, les services et agents du conseil départemental, les EPOA (Établissements publics et organismes associés : Pas-de-Calais Habitat, Pas-de-Calais Tourisme, etc.) afin de « toujours se doter des outils pour apporter des réponses à tous les habitants, même si elles sont imparfaites ». À la tête du Département du Pas-de-Calais, comme il l'a fait d'ailleurs durant toute sa carrière politique, Jean-Claude Leroy se range sous la bannière de Jean Jaurès dont il est un grand admirateur et qui écrivait en 1888 : « C'est à nous de fatiguer le doute du peuple par la persévérance de notre dévouement ».



Photo CD62

Sur le terrain, à Sallaumines, le président Leroy a annoncé la reconstruction du collège Paul-Langevin.

Un budget pour l'égalité entre les habitants, l'égalité entre les territoires

Si Daniel Maciejasz, premier vice-président du conseil départemental du Pas-de-Calais et « grand argentier » a choisi quatre adjectifs pour qualifier le budget 2018 examiné puis voté le 18 décembre dernier : « *équilibré, sincère, rigoureux, volontaire* », Jean-Claude Leroy n'en a retenu qu'un seul, « *solide* ». Pour son premier budget en tant que président, il a en effet souligné « *la solidité financière de l'institution* » avec une stabilité fiscale, une maîtrise des dépenses de fonctionnement, une section d'investissement portée à 205 millions d'euros et la consolidation de l'ensemble des politiques publiques et volontaristes.

Après une hausse du taux de la taxe foncière en 2016, la Majorité départementale s'était engagée à le maintenir stable jusqu'en 2021 : « *promesse tenue en 2017 et renouvelée en 2018* » a annoncé Daniel Maciejasz. Pour y parvenir, l'exécutif a pris la voie de « *sérieuses économies, dépenser autrement, mieux* ». Ainsi, depuis trois ans, les dépenses de moyens généraux (pour assurer le fonctionnement courant des services) ont été réduites de plus de 10 %. « *Et l'heure est encore aux économies* » a ajouté le premier vice-président avec toujours en ligne de mire la reconstitution de l'autofinancement – il progresse de 36 % par rapport à 2017 et atteint 77,5 millions d'euros – « *pour emprunter moins* » (les besoins de financement bancaire ont baissé de 30 % au cours des trois dernières années). L'autofinancement permet d'améliorer la capacité de désendettement et il est un bras armé de l'investissement. Car investir est une priorité : 205 millions d'euros sont prévus pour 2018. Rappelons que la Majorité départementale entend consacrer 1 milliard d'euros à l'invest-

tissement sur le mandat 2015-2021. « *Les tendances d'exécution laissent augurer d'un niveau de réalisation de 550 millions entre 2015 et 2017* » a précisé D. Maciejasz. « *Faire le budget d'une collectivité, ce n'est pas qu'un pur exercice comptable, a renchéri le président Leroy, c'est donner une vision, donner la vision que nous avons pour la collectivité, pour le territoire et ses habitants* ». Une vision à hauteur de 1,74 milliard d'euros, montant du budget primitif 2018 du Département du Pas-de-Calais. « *Cela représente 1200 euros par citoyen du Pas-de-Calais* » a lancé D. Maciejasz. - La solidarité est le maillon fort de la chaîne budgétaire ; en 2018, 241 millions d'euros seront dévolus à l'accompagnement des personnes âgées, 368 à l'accompagnement vers l'insertion, l'emploi et le logement durable (328 pour le RSA), 237 à la protection des enfants (6500 sont pris en charge par le conseil départemental) et des familles, 173 à l'accompagnement des personnes handicapées, 7 aux travaux d'amélioration des conditions d'accueil du public dans les MDS – Maisons du

Département Solidarité (Lillers et Outreau).

- Autour de la mobilité et des infrastructures, le budget 2018 prévoit 96 millions d'euros pour l'entretien et le développement du réseau routier (J.-C. Leroy rappelant au passage que lors de l'épisode neigeux du 11 décembre, le Département a été capable de maintenir en l'état un réseau routier de 6200 kilomètres alors que le réseau national ou autoroutier s'est avéré impraticable), 10 millions pour le transport des élèves en situation de handicap, 6 millions pour les infrastructures portuaires et fluviales (aménagement du port d'Étaples, développement des ports de Boulogne et Calais avec la Région), l'eau et l'assainissement.

- Au chapitre « culture et sport », le Département écrit dans son budget 15 millions pour la politique sportive départementale et la jeunesse, 19 pour le développement culturel, et 86 pour « *entretenir, équiper et construire les collèges* ». Parmi les projets d'investissement 2018



Daniel Maciejasz, premier vice-président chargé des finances a présenté les grandes lignes du budget 2018.

figurent la reconstruction des collèges de Douvrin et Libercourt, la réhabilitation des collèges de Licques et Théroouanne, l'extension du collège de Pernes-en-Artois, la restructuration du collège d'Étaples. Le rythme de deux reconstructions par an est maintenu, Jean-Claude Leroy réitérant la volonté de la collectivité de « *garder des collèges à taille humaine* ».

- Afin de « *valoriser le cadre de vie et renforcer l'attractivité* », 72 millions d'euros sont programmés pour la participation à la sécurité incendie, 19 pour le tourisme et le développement local, 12 pour valoriser les espaces naturels. Le président a mis en exergue le « *rôle actif du Département auprès des territoires ruraux notamment sous forme de subventions et de la préservation d'un maillage territorial dense* ».

- L'institution départementale elle-même représente une part importante du budget avec 239 millions d'euros de dépenses de personnel, 38 pour les dépenses de moyens généraux, 95 pour les opérations budgétaires et financières (dont 72 de remboursement du capital des emprunts).

« *Au-delà de la cascade de chiffres, ce sont des choix politiques que nous devons faire* » avait soutenu Jean-Claude Leroy en introduisant le débat budgétaire. Des choix indissociables d'exigences de développement social, d'accompagnement des plus jeunes, d'aménagement des territoires avec les collectivités, les

associations, le monde économique. Des choix dictés selon le président du Département par une seule finalité : « *la recherche de l'égalité, égalité entre les habitants, égalité entre les territoires. Le service public de la décennie qui s'ouvre doit repenser son rapport à l'égalité* ».

La cascade de chiffres arrosant l'assemblée départementale a poussé le président à filer la métaphore mathématique lorsqu'il invita ses collègues à discuter des politiques permettant « *de soustraire aux difficultés ceux qui les subissent, de diviser les inégalités en tout point de nos territoires, d'ajouter les projets innovants, de multiplier les chances de réussite, d'avoir comme dénominateur commun un service public départemental facteur d'égalité pour tous* ». À l'heure du vote de ce budget primitif 2018 et pour filer la métaphore géométrique, un triangle se dessina en faveur du « *pour* » avec les 40 élus de la Majorité départementale (le groupe socialiste, républicain et citoyen ; le groupe communiste) rejoints par les 4 d'En Marche (où Michel Rousseau a remplacé Bruno Duvergé qui a démissionné) ; le cercle du « *contre* » se refermant sur les 22 mains levées du groupe d'opposition Union Action 62 et les 2 non-inscrits, les 10 du groupe Front National s'abstenant. La présidente d'Union Action 62, Maïté Mulot-Friscourt déclenchant un hourvari dans les rangs de la Majorité en déclarant « *nous votons 'contre' mais pas contre l'ensemble des politiques proposées* ».



Pour un Pas-de-Calais fleuri

SAMER • Le Pas-de-Calais est beau, encore plus beau quand il est fleuri. L'opération « Fleurir le Pas-de-Calais » portée par le président du Département et mise en œuvre par Pas-de-Calais Tourisme se taille chaque année un joli succès. 162 communes y ont participé en 2017.

De fin juin à fin juillet, des jurys composés de conseillers départementaux, de jardiniers, de paysagistes ont sillonné le département selon un itinéraire précis. Pour chaque commune visitée, le jury remplit une grille d'évaluation prenant en compte la créativité, les maisons fleuries, l'implication de la population locale, le respect de la biodiversité. À l'issue des tournées, les jurys ont classé puis décerné aux villes et villages des bouquets de trois niveaux : or, argent, bronze. Les communes ayant obtenu le bouquet d'or avec présentation au jury régional sont sélectionnées pour participer au concours des « villes et villages fleuris » en 2018, avec comme objectif l'obtention d'une première fleur.

Le 6 décembre dernier, Samer a accueilli la remise officielle des prix en présence notamment de Jean-Claude Leroy, président du Département, de Sophie Warot-Lemaire, présidente de Pas-de-Calais Tou-

risme. Les communes de Buire-au-Bois, Bonningues-lès-Calais, Bully-Mines, Fleurbaix, Montcavrel, Sangatte et Tigny-Noyelle ont reçu un bouquet d'or avec félicitations du jury et présentation au jury régional

des Hauts-de-France pour l'obtention de la première fleur en 2018. Parmi les 162 communes, 61 ont été primées, dont 8 « 4 fleurs », 12 « 3 fleurs », 22 « 2 fleurs », et 19 « 1 fleur ». Lors de la remise des prix Hauts-de-France des villes et villages fleuris organisée le 24 novembre dernier au théâtre d'Arras, les communes de Haillicourt, Hémin-Beaumont, Pittefaux, Samer et Wimille ont reçu le panneau 1 fleur, les communes d'Annequin, Coquelles, Croisilles et Tilloy-les-Mofflaines le panneau 2 fleurs. La commune de Calais a obtenu la plus haute distinction avec une 4^e fleur, elle rejoint dans ce cercle

très coloré Arras, Boubiers-sur-Canche, Boulogne-sur-Mer (prix spécial du jardin éphémère 2017), Conchy-sur-Canche, Le Touquet-Paris-Plage, Montreuil-sur-Mer et Saint-Josse-sur-Mer. « Fleurir le Pas-de-Calais » n'est pas un concours mais une opération qui permet de mettre en valeur une commune, de récompenser celles et ceux qui œuvrent pour son embellissement, et d'encourager les meilleures pratiques en respectant les contraintes environnementales. ■

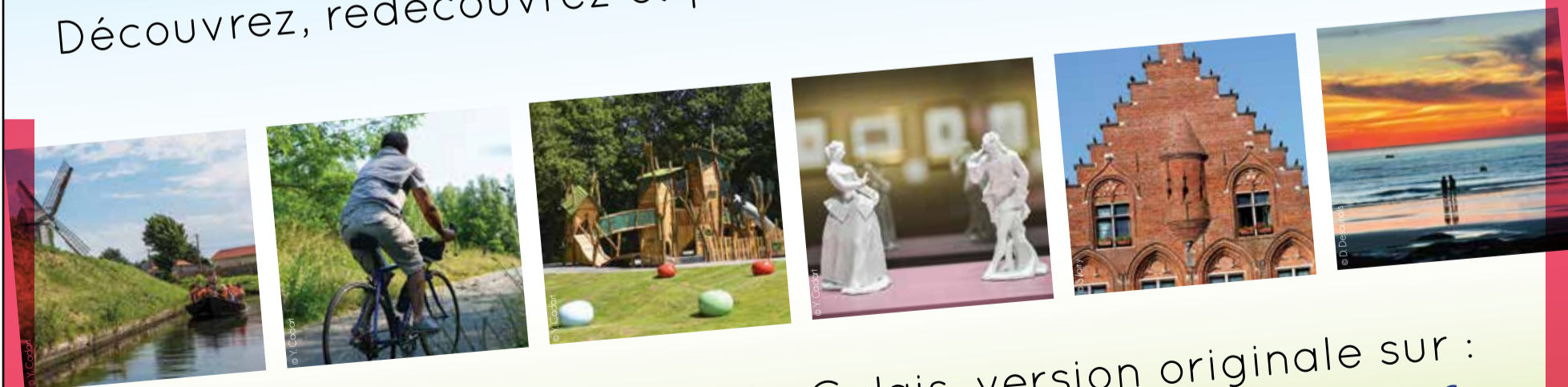


Photos Pas-de-Calais Tourisme

Pas-de-Calais

Le Département **Tourisme**

Le Pas-de-Calais est beau, surprenant, étonnant !
Découvrez, redécouvrez et partagez votre département.



La vidéo Pas-de-Calais, version originale sur : pasdecalais.fr

Un budget 2018 utile pour la population du Pas-de-Calais

Le Département vient d'adopter son budget pour cette année 2018. À cette occasion, notre majorité a fait la démonstration du bien-fondé de l'action départementale et du sérieux de sa gestion. L'opposition, par définition, s'est opposée... Ainsi va le jeu démocratique. Pourtant, dans cette parenthèse sans élection, **nous aurions pu espérer un temps de réelle évaluation, sans calcul politique et en toute objectivité. En vain.**

Une nouvelle baisse des moyens généraux, par de considérables économies, a été proposée (-10% en 3 ans), une reconstitution de l'autofinancement (+36% en par rapport à 2017) et une amélioration des ratios financiers. Il est toujours possible de trouver le petit détail technique pour tenter de semer le doute mais **les faits sont là et c'est un budget solidaire, ambitieux équilibré qui a été présenté.** Heureusement cette fois le sketch de la faillite nous a été épargné.

Mais l'élaboration d'un budget ce n'est pas uniquement de la comptabilité, de la maîtrise des dépenses et des ratios. Après tout quel serait l'intérêt de mourir en bonne santé? **Un budget doit être fait pour agir et améliorer le quotidien de la population.**

96 millions d'euros pour le développement et l'entretien du réseau routier ont été votés et permettrons notamment de poursuivre les travaux sur la RD 939, le Pont d'Aix-Noulette, la déviation de Courrières, la Rocade sud d'Arras, le passage à niveau de Verton et l'accès au nouvel hôpital de Lens. C'est de la sécurité en plus et du bien-être pour la population.

Un budget qui permettra également la reconstruction des collèges de Douvrin, Étaples, Samer, Théroutanne, Hesdin, Libercourt, Licques; le top départ donné pour G. Sand Béthune, Calais Vadez, Achicourt, Fruges, Annezin, la demi-pension de Langevin Boulogne et le collège de Sallaumines. Conserver des collèges à taille humaine, équipés et sécurisés, voilà notre objectif. Par ailleurs **nous continuons notre accompagnement sur l'éducatif** qui permet par exemple à des centaines de collégiens de découvrir Barcelone, Liverpool, Berlin ou d'autres destinations et de faire baisser les participations financières des familles.

Ce qui est fait pour l'éducation l'est aussi pour le sport, la culture, l'accompagnement à l'emploi ou bien sûr toutes nos politiques de solidarité si essentielles. **241 M€ pour l'accompagnement des Personnes âgées, 173 M€ pour les personnes en situation de handicap**, c'est considérable mais indispensable.

Les mesures d'économies permettront de n'abandonner aucune de nos politiques tout en tenant notre promesse d'un impôt qui n'augmentera pas jusque'en 2021.

Plus que jamais nous serons donc à vos côtés durant cette année 2018 que nous vous souhaitons belle, heureuse et la plus paisible possible.

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste, Républicain et Citoyen

Budget et effets d'annonce

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les propos de Pangloss ne sont pas dénués de sens à la lecture du Budget primitif 2018 de la Majorité. Quelques exemples :

1. Investissement : la Majorité veut encore nous faire croire qu'elle réalisera 1 milliard d'euros sur la mandature, soit 190M€/an. Or, sur 2015-2016, on constate déjà un retard, qu'il est proposé de rattraper sur les 3 prochaines années : 203M€ en 2018, 240M€ en 2019 et 222M€ en 2021. Le financement se fera par l'emprunt, puisque la Majorité ne fait pas d'économies structurelles et prévoit déjà d'épuiser ses réserves à hauteur de 25M€ par an.

2. Canal Seine-Nord : 130M€ annoncés, mais pour 2018 aucun crédit n'est prévu pour alimenter cette ligne budgétaire. Comme le Gouvernement, la Majorité ne semble plus croire au projet. S'il venait à se faire, le Département devrait avoir recours à l'emprunt pour honorer ses engagements, faisant exploser la dette.

3. Situation financière : elle serait « assainie » selon Jean-Claude Leroy. C'est ce qu'indiquent les ratios, mais l'amélioration n'est que conjoncturelle : plus de la moitié des économies faites ne sont pas du fait de la Majorité. Elle se permet d'augmenter ses dépenses de 12M€ alors qu'il est demandé aux habitants et partenaires de faire des efforts.

Par le biais d'effets d'annonce, la Majorité veut faire croire que tout va pour le mieux. Pourtant, si elle ne change pas sa feuille de route, la situation du Département sera à nouveau fortement dégradée dès l'année prochaine. Les effets d'annonce ne servent à rien s'ils ne sont pas accompagnés de changements structurels.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

Les nôtres avant les autres !

Le président Leroy a décidé d'attribuer davantage de place au dialogue avec les groupes politiques : une avancée qui aidera à élever le débat au sein de l'assemblée.

Nous restons cependant vigilants quant aux priorités, notamment budgétaires, de la majorité. A titre d'exemple, malgré nos propositions, les subventions et l'action internationale n'ont fait l'objet d'aucune remise en question.

Les crédits dédiés aux étrangers « mineurs isolés », eux, augmentent, alors que ces jeunes sont parfois majeurs et ne viennent pas de pays en guerre.

Dans le même temps, les collèges et établissements médico-sociaux sont soumis à une véritable cure d'austérité : un deux poids, deux mesures de plus en insupportable !

François VIAL
Président du groupe Front National

Licenciement clé en main !

Malgré la loi El Komri et les ordonnances Macron, cela reste « difficile » de licencier impunément. Qu'à cela ne tienne, le gouvernement a pondu un « kit » du parfait licenciement en mettant à disposition des patrons, 6 formulaires Cerfa où il n'y aura plus que le nom du salarié à écrire !

Ludovic GUYOT
Président du groupe
Communiste et Républicain

« Le Groupe En Marche vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année, en compagnie de ceux qui vous sont chers.

En 2018, un axe fort du gouvernement sera mis en place : l'exonération de la taxe d'habitation, pour l'augmentation de votre pouvoir d'achat! »

Evelyne DROMART
Présidente du groupe En Marche

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Jeux de karts

Par Christian Defrance

DOUVRIN • En 1956, un mécanicien californien construisait le tout premier engin de karting équipé d'un moteur de tondeuse à gazon. Le karting se développa rapidement en Amérique du Nord puis en Europe devenant au fil de l'évolution des châssis et des moteurs un passage quasi obligé pour les pilotes tentés par la Formule 1. Prost, Piquet, Senna se sont fait les dents sur les pistes de karting avant de mordre le bitume des grands circuits de F1. Mathis Cordier, 14 ans, de Vermelles, rêve de les imiter... Il peut s'appuyer sur une « grande famille » du karting pour aller le plus vite possible vers ce Graal.

La « grande famille » a ses racines, son domaine à Douvrin, Jean-Claude Lyps en est la figure tutélaire et la Française de Mécanique (la FM) en quelque sorte le berceau. C'est à l'usine de moteurs (créée en 1969 par Peugeot et Renault) où il travaillait que Jean-Claude a rencontré en 1971 un élève ingénieur passionné de karting. Il devint à son tour un incondicional du petit bolide, lançant avec des copains de la FM et sous l'égide des clubs sportifs de l'entreprise, l'ASK - Association sportive de karting. « On a d'abord roulé sur le parking d'un hypermarché » raconte Jean-Claude, mécano hors-pair. En 1979, la Française de Mécanique accepta de financer une partie de la réalisation d'une piste de 600 mètres à Douvrin prête à accueillir en juillet un premier championnat de France auquel participa d'ailleurs Jean-Claude. L'ASK devint une référence, la piste de la FM une étape incontournable pour tous les grands pilotes (Yvan Muller, Jean Alesi, Olivier Panis). En 1995, la piste fut agrandie à 1000 mètres. Toujours sécurisée par la suite, « propre », elle servit de cadre à une trentaine de championnats de France, à moult championnats régionaux. « Aujourd'hui on n'a plus de championnat de France par manque de surface mais nous restons ouverts aux épreuves

régionales, aux entraînements » souligne Jean-Claude, 75 ans. L'ASK compte 100 licenciés dont un quart de pilotes.

Dans la famille Lyps, je demande le fils Éric, 56 ans, motoriste à la FM, pilote chevronné. Il vient de quitter la Française de Mécanique après 38 ans de bons et loyaux services pour donner une nouvelle orientation à la piste de karting qui n'est plus dans le giron de la Française de Mécanique, laquelle a vendu tous ses terrains à l'Établissement public foncier et au syndicat mixte du parc industriel Artois-Flandres (SIZIAF). Avec la société KLL (créée en 1996), Éric Lyps prend le départ d'un « beau challenge », pour ouvrir la piste dès le printemps 2018 aux particuliers, aux comités d'entreprise et permettre au grand public de découvrir les joies du karting en plein air. Il faut du matériel, de l'énergie, les Lyps vont mettre la gomme. Cette nouvelle orientation permettra également de « médiatiser davantage le karting », de mieux connaître l'existence de l'ASK afin d'attirer de jeunes pilotes et de suivre les traces de Mathis Cordier.

• Contact :
www.kll.fr - 03 21 77 73 31



Photo Jérôme Pouille

« Jean-Claude Lyps est notre mentor, assurent les parents de Mathis Cordier. Il est souvent là pour trouver le bon réglage, la bonne carburation du kart. » Mathis est le grand espoir de l'ASK, « c'est un garçon différent, confie sa maman. À 9 ans, il savait que les pilotes de F1 avaient fait du karting et très attiré par la F1 il voulait faire du karting ! » Il faut dire que chez les Cordier, père et mère, on aime les sports mécaniques, les rallyes surtout, le couple n'hésitant pas à filer en Finlande, en Allemagne pour suivre les grandes épreuves. Le fils a toujours été du voyage, il a grandi au rythme des spéciales et des chronos... À 9 ans, il veut donc faire du karting mais il est encore trop petit et doit se contenter des cours théoriques et pratiques d'une école de karting dans l'Oise. À 10 ans en 2013, ses parents ayant acheté un kart de compétition, Mathis est sacré champion régional de mini-kart : « À 105 à l'heure, c'était énorme » se souvient-il. En 2015, il est champion régional cadet et finit 9^e du



Photo Famille Cordier

championnat de France cadet. L'équipe Cordier entre à fond dans le jeu et c'est du sérieux, Mathis est en 2016 le plus jeune pilote de la catégorie « Nationale », 3^e du championnat régional, 12^e du championnat de France. Moteur de 125 centimètres cubes, des pointes à 125 km/h, une dizaine de minutes pour chaque course, « c'est physique et c'est intense nerveuse-

ment, on a beaucoup plus de sensations qu'en voiture ». Les Cordier se retrouvent qui plus est dans un contexte quasi professionnel, entourés de véritables écuries de course. En 2017, « on recharge de catégorie », Mathis est « surclassé » en X30. Première course à Ostricourt à laquelle prend part un ancien champion du monde, deuxième place, « tout allait

bien ». Sacré champion régional, il est sélectionné par la Ligue régionale de karting pour le Mondial IAME au Mans mi-octobre. Une sacrée expérience, « il y avait 144 pilotes dans ma catégorie et il en fallait 36 à la fin ». Mathis s'est fait des frayeurs, il a « donné des boîtes » (traduisez des coups de pare-chocs), fini dans les pneus... se qualifiant pour la finale C. Bon élève de 3^e (à La Bassée), Mathis Cordier fait un break hivernal pour soigner sa préparation physique et envisager la saison 2018. Au programme, le championnat de France, le championnat de Belgique, le championnat d'Europe en Belgique et le Mondial du Mans... Ses parents - il est cuisinier, elle est kiné - de leur côté partent à la recherche de sponsors, le karting étant un sport très coûteux. Mathis s'accroche à son rêve, piloter un jour une monoplace. Il y a beaucoup de candidats et peu d'élus mais la « grande famille » sera toujours en pole position pour le soutenir.

Une popularité qui ne s'ensable pas

LE-TOUQUET-PARIS-PLAGE • 400 000 personnes ont assisté l'an dernier à l'Enduropale du Touquet - Pas-de-Calais ! Ils seront assurément aussi nombreux pour la quarante-troisième édition de cette épreuve mythique qui aura lieu du vendredi 26 au dimanche 28 janvier.

Au programme des nouveautés de cette année, une meilleure visibilité de la zone d'arrivée, un parcours légèrement modifié et le retour de la course à 13h. Pour l'épreuve phare du dimanche, on s'attend à nouveau duel entre le Belge Daymond Martens, lauréat de la précédente édition, et Adrien Van Beveren. Notons que le Racquinghémiois Van Beveren participe du 6 au 20 janvier au Dakar 2018 au guidon de sa Yamaha - c'est la quarantième édition du rallye-raid - 8700 kilomètres du Pérou à l'Argentine via la Bolivie. Adrien pourra comparer les dunes du Pérou à celles du Touquet. L'Enduro « Vintage » se disputera le vendredi, place au Quaduro et à l'Enduropale Juniors le samedi, à l'Enduropale Espoirs le dimanche matin. Les inscriptions pour les cinq courses sont ouvertes jusqu'au 19 janvier. Le Département du Pas-de-Calais, partenaire historique, sera à nouveau présent avec un stand, de nombreuses animations, une exposition sur la voirie et la sécurité routière. Il renouvelle également l'opération lancée l'an dernier : l'info-traffic avec des agents présents au poste de commandement opérationnel, sur le terrain et sur les réseaux sociaux. L'info-traffic permet aux spectateurs « endurophiles » de profiter des itinéraires de délestage pour arriver à temps pour le départ de la course et de rentrer chez eux en toute sécurité. ■

• Contact :

www.enduropaledutouquet.fr



Photo Yannick Cadart

L'équipe olympique et paralympique Pas-de-Calais

La politique volontariste du Département du Pas-de-Calais en matière sportive se traduit concrètement par le soutien aux événements sportifs, le développement du sport par le biais des comités départementaux des différentes disciplines, par l'équipement sportif structurant des territoires. Le Département apporte également son aide à des sportifs de haut niveau susceptibles de participer aux Jeux olympiques et paralympiques. Après Londres et Rio, l'équipe olympique et paralympique Pas-de-Calais se tourne d'ores et déjà vers Tokyo et Paris. La commission permanente du conseil départemental a récemment validé l'arrivée de 13 nouveaux membres au sein de cette équipe qui compte au total 20 éléments, des athlètes à « fort potentiel » pour les Jeux de 2020 et de 2024 qui seront les « ambassadeurs sportifs du Pas-de-Calais ».

Canoë-kayak : Maxime Beaumont (35 ans, médaillé d'argent à Rio, Boulogne Canoë-kayak), Thomas Simart (30 ans), Adrien Bart (26 ans), Julie Cailleretz (21 ans), Anaïs Cattelet (24 ans), Pierrick Bayle (24 ans), Romain Beugnet (26 ans), et Loïc Léonard (21 ans) - tous de l'ASL Saint-Laurent-Blangy.

Natation : Cyrielle Duhamel (18 ans, Stade béthunois Pélican-club).

Athlétisme : Esther Turpin (21 ans, heptathlon, RC Arras), Jimmy Gressier (20 ans, Liévin, champion de France 2017 du 10 km route et champion d'Europe Espoir de cross 2017).

Escrime : Rozène Castanie (19 ans) et Jérémie Cadot (31 ans, médaillé d'argent à Rio au fleuret par équipes) - tous deux du Cercle d'escrime héninois.

Aviron : Benoît Brunet (26 ans, Aviron boulonnais).

Voile : Héloïse Macquaert (15 ans, Yacht-Club du Calaisis, championne de France espoir 2017 de planche à voile).

Gymnastique rythmique : Axelle Jovenin (17 ans, Réveil boulonnais).

Cécifoot : Cyril Leturgez (26 ans, AS Violaines).

Badminton : Émilie Lefel (29 ans, Badminton-club arrageois), Maxime Briot (17 ans, Le Volant airois).

Judo : Liza Gateau (15 ans, Judo-club Baudimont d'Arras).

Pas-de-Calais

Le Département Sports & Loisirs

COURSES MYTHIQUES AUX CONDITIONS EXTREMES

ENDUROPALE

DU TOUQUET - PAS-DE-CALAIS 26>28

QUADURO 2018 JANVIER



WWW.ENDUROPALEDUTOUQUET.FR



MONTREUIL-SUR-MER • « *Je cherche encore* » est une association aussi généreuse qu'étonnante. Pour la 5^e année, elle présente à la population les multiples facettes de l'art contemporain. Elle permet surtout à tous de comprendre les mécanismes de la création. Prochainement, elle accueille le talent d'un duo d'artistes décalés, spécialistes en bâtiment. Bâtimage ?

À la recherche du bâtimage

Par M.-P. G.



Les artistes viennent présenter officiellement leur projet le samedi 10 février à 18h30, Chapelle de l'Orphelinat, Montreuil-sur-Mer.

La professeure Chauffroy, chercheuse indépendante, est spécialisée dans la recherche de BNI, bâtiments non-identifiés. Jean-Paul Tornade est, entre autres, modélisateur de cabanes à pinsons. Ils se disent « *Pionniers dans la recherche des bâtimages* ». Durant une semaine, aux beaux jours à Montreuil-sur-Mer, ils partiront gaiement à la recherche d'échantillons, de témoignages, d'anecdotes, de traces du présent ou du passé de la ville. À la manière d'une enquête policière ou scientifique, ils vont interroger les passants, les commerçants, les représentants légaux et approfondiront les pistes... Faussement sérieux, vraiment foutraques, ils dresseront de Montreuil un portrait à l'instant T et interrogeront : « *Si la ville était un bâtiment, à quoi ressemblerait-il ?* » Leur univers est drôle et fantasque. Ils jouent avec les mots et les concepts, pourtant, derrière la blague, les artistes parlent d'urbanisme et d'architecture. Le bâtimage est un portrait-robot subjectif de la ville.

Aider la population et les artistes

« *Je cherche encore* », qui a sélectionné les artistes, met à leur disposition un local de travail. « *Nous voulons leur offrir les meilleures conditions possible* » note la présidente de l'association Géraldine Parisy. Tous les soirs, la professeure Chauffroy et Jean-Paul Tornade accueilleront la population pour expliquer les étapes de leur création. À l'issue de la résidence, « *Je cherche encore* » aidera l'œuvre à poursuivre son chemin et à s'achever. L'association a d'ailleurs assisté il y a peu au spectacle que la plasticienne Sarah Debove a ébauché dans le Montreuillois. C'était une représentation en écho au roman de Maylis de Kerangal et l'auteure s'y est déplacée. Pour « *Je cherche encore* », c'est une fierté!

• Contact :
jecherchencore.unblog.fr et page FB : je cherche encore

La part d'ombre des familles

Par Marie-Pierre Griffon



BRUAY-LA-BUISSIÈRE • En janvier, le service culturel s'attarde sur les secrets de famille. De ces lourds secrets dont personne n'ose parler... Le cinéma Les Étoiles et la salle de spectacle Le Temple ont dressé une programmation sensible sur ces tabous familiaux plus durs que le marbre des tombeaux.

Du 24 au 31 janvier, Les Étoiles projettent le film « Carré 35 » qui a été présenté en séance spéciale au dernier Festival de Cannes. « Carré 35 » est un documentaire touchant, très personnel, d'Éric Caravaca. Le cinéaste raconte l'histoire de sa propre famille qui a vécu et caché la mort d'une enfant de trois ans, porteuse de trisomie. C'était la sœur aînée d'Éric. Toutes les photos de la fillette ont été détruites. Malgré l'omerta, le réalisateur mène une véritable enquête pour mettre à jour le souvenir de cette grande sœur, dont il ignorait l'existence. Le film est un polar familial qui tient en haleine. Quand Éric Caravaca est venu à bout des non-dits familiaux qui ont muselé son enfance, tout s'est éclairé : ses réactions, sa personnalité, son cinéma. « *Le passé nous constitue, dit-il. Il existe un continent enfoui de notre existence que l'on ignore parfaitement mais qui agit sur nous.* »

Ciné et théâtre

Stéphanie Vandamme, chargée de développement de projet au service culturel, aime marier les disciplines autour d'un même thème, notamment cinéma et théâtre. Ainsi, autour de l'image manquante, du souvenir confisqué, elle a imaginé avec son équipe la programmation le 26 janvier de « L'Autre Fille » adapté du roman d'Annie Ernaux au Temple. Produit par le Centre dramatique national La Comédie de Béthune et mis en scène par Cécile Backès et Margaux Eskenazi, « L'Autre Fille » est une lettre adressée à une sœur aînée dont la mort est restée cachée. La création est accompagnée d'un projet d'écriture avec les élèves du lycée Carnot : « *La lettre que vous avez toujours eu envie d'écrire* ». Ces lettres seront mises en voix notamment à la Cité des Électriciens.

50 000 spectateurs

Le cinéma Les Étoiles est classé Art et essai. Il est labellisé Jeune public ; Recherche et découverte. Il s'est équipé pour recevoir malentendants et malvoyants. Sa programmation tout public est d'une telle qualité que le nombre de spectateurs est passé de 21 000 à 50 000 en dix ans. On vient de loin, notamment pour assister aux rencontres et débats mis en place autour de films particuliers. Pour la deuxième saison, un collectif de spectateurs motivés, participe à la programmation, imagine des cycles, fait des recherches et sollicite la participation de professionnels. Ils sont soutenus par un conférencier, un « décortiqueur » de films, Thierry Cormier. L'enthousiasme est total. C'est le seul collectif de spectateurs de la région...

• Contact :
Cinéma Les Étoiles, en centre-ville,
102, rue du Périgord
à Bruay-La-Buissière,
Tél. 03 21 01 75 25. Le Temple,
125 rue Hermant, tél. 03 21 62 25 47
et 06 85 98 09 54

• Informations :
Cinéma + théâtre : 6 €. « Carré 35 », séance scolaire sur demande au 03 21 01 75 25. Idem pour la programmation du film de Philippe Lioret qui traite également du secret de famille « *Je vais bien, ne t'en fais pas* ».

Photo Comédie de Béthune



CARVIN • Attendez-vous à recevoir une gifle monumentale. Attendez-vous à rire aussi. Jaune. Ou noir incandescent. Comme l'humour du texte choisi et adapté par la Compagnie théâtrale Grand Boucan. « À Ceux qui nous ont offensés », présenté le 27 janvier, pose un index vengeur sur les harceleurs scolaires.

À ceux qui nous ont offensés

Par M.-P. G.

C'est l'histoire de la rencontre d'un homme et d'un texte. L'ouvrage « Au collège de Buchy » de Jérémie Lefebvre a tellement bouleversé, amusé, renversé, réjouit le comédien Bruno Tuchs-

zer que l'adaptation théâtrale lui a semblé une évidence. « *L'écriture est percutante!* dit-il. *L'auteur est un grand maître de l'humour noir. C'est grinçant, acide, cynique.* » En 117 pages Jérémie

Lefebvre raconte le calvaire d'un jeune garçon – lui –, victime de harcèlement pendant sa scolarité. Devenu adulte et père, le narrateur se souvient. Avec une précision cuisante, il décrit la

violence de ses « camarades » et le silence des enseignants – à l'exception du professeur de musique. Sa plume est habile, ramassée, élégante. Il remâche sa souffrance et exprime sa haine persistante. Loin de tirer les larmes, l'auteur manie l'humour et son ironie amplifie le drame. « *C'est une logorrhée dans laquelle l'homme blessé, offensé se défoule sur son passé,* note Carine Bouquillon co-metteuse en scène de la Cie Grand Boucan. *Il ne pardonne pas.* » Pas de pardon non plus pour ses souvenirs. Quand la Maison de la presse de Buchy a proposé une séance de dédicaces, des menaces ont été envoyées. L'événement a été annulé. Doit-on comprendre qu'irréremédiablement, ce sont toujours les harceleurs qui doivent se retirer? Bruno Tuchszer pose la question...

Sur scène, le comédien est seul. Au milieu d'un dispositif scénique original, à mi-chemin entre la toile d'araignée et l'arbo-

rescence des neurones du cerveau. Dans une mise en lumière de Marc Weugue et un son de Gil Gauvin, l'homme donne à entendre la réalité dérangeante et douloureuse du collégien. « *Sans que ce soit un spectacle à message!* tient-il à souligner. *Ce n'est pas un « Dossier de l'écran »!* ». « *À ceux qui nous ont offensés* » se veut d'abord une œuvre et non une leçon de morale.

• Informations :

Le spectacle est proposé par l'association Carvin Culture dans le cadre des Jours Solos #3.

Samedi 27 janvier, 20 h 30 au Majestic Théâtre, rue du 8 mai 45 à Carvin

Tarifs, 7 €, 4 € et gratuit - 16 ans. Public dès 14 ans.

Au collège de Buchy, Jérémie Lefebvre, Lunatique éditions, ISBN : 1090424590

• Contact :

Tél. 03 21 74 52 42

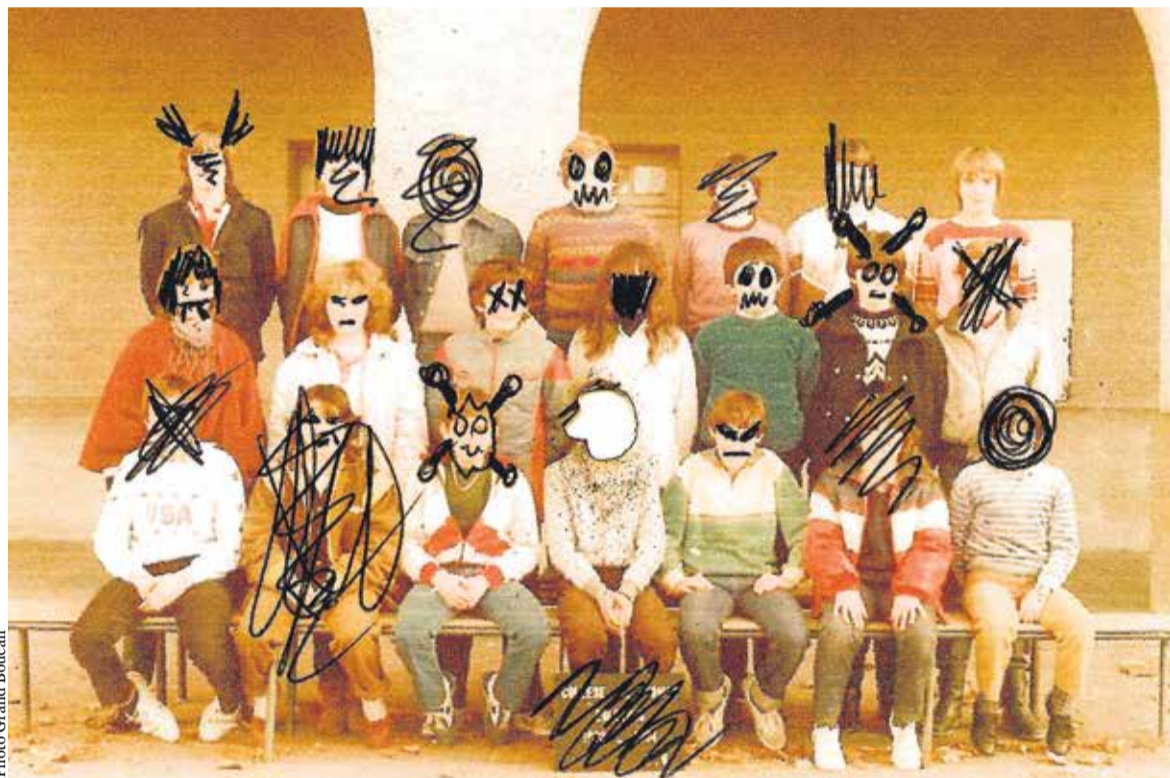


Photo Grand Boucan

Monstra, la nuit de l'animation

Par M.-P. G.

ARRAS • N'allez pas croire que les films d'animation sont réservés aux enfants. La pâte à modeler peut-être cruelle et les bouts de papier inquiétants. Le festival indépendant Monstra de Lisbonne sélectionne pour adultes et enfants des pépites qu'il partage depuis sept ans avec les Arrageois. Invité par Les Ateliers de la Halle, Monstra se déroule cette fois en une nuit, le 19 janvier, au Casino et donne cinq heures de films non-stop ou en pointillé. C'est selon. Qu'on est addict ou simple flâneur.

Loin des circuits commerciaux, à des années-lumière des blockbusters, Monstra entraîne le public dans les univers des réalisateurs du monde entier. Quelques traits et un peu de couleur suffisent parfois pour raconter les histoires les plus belles; ou partager les sujets les plus forts.

La soirée débute par un programme familial, se poursuit par le *Best of Monstra*, puis par une rétrospective de 30 ans de production italienne. Elle se termine par les films primés en 2017 à Lisbonne. Elle est parrainée par Andréa Martignoni, le maître italien de la post-production sonore, et Fernando Galrito, réalisateur portugais et directeur du festival Monstra de Lisbonne.

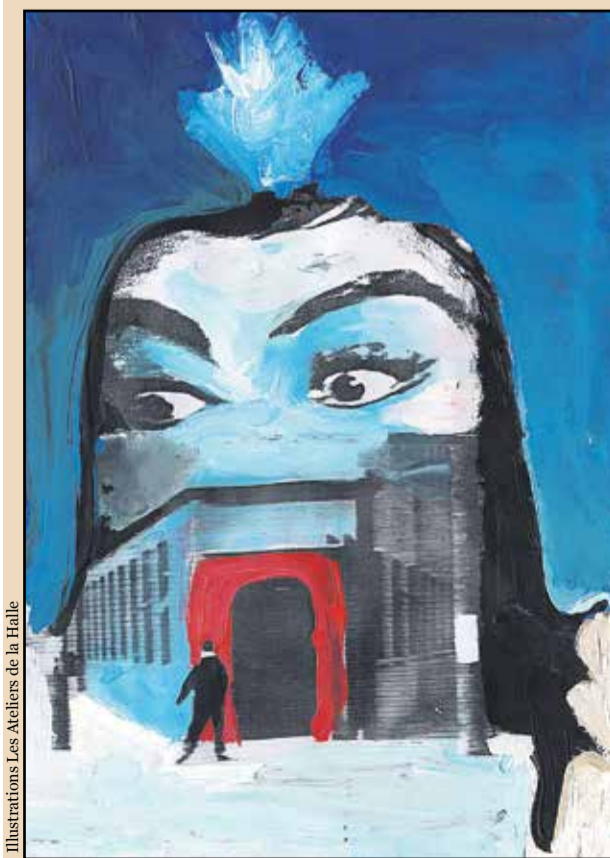
• Informations :

Tarif unique 5 € pour la nuit de l'animation. Enfant : 3 €.

Le 19 janvier de 19 h à minuit au Casino d'Arras, rue Paul Doumer.

• Contact :

Rens. 06 75 86 45 91
www.ateliersdelahalle.com



Illustrations Les Ateliers de la Halle





Lire et relire avec Eulalie

la revue du Centre régional des Lettres et du Livre Nord – Pas de Calais



Lire...

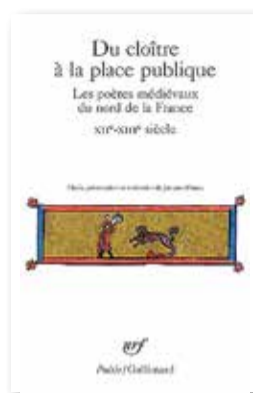
Nocturne pour Stanislas,
Annie Degroote

Si Annie Degroote n'était pas écrivain, elle serait sans doute une tisserande des plus expertes. Croiser les destins, coudre des vies, donner à l'ensemble les couleurs de nos paysages et l'intensité de l'émotion, bref la romancière fait partager aux lecteurs et lectrices son plaisir de raconter. Dans *Nocturne pour Stanislas*, son dernier roman, l'intrigue oscille entre une famille d'origine polonaise et une grande famille textile de Roubaix-Tourcoing. La jeune Hania, la narratrice, cherche ses racines et des réponses aux mystères qui entourent la vie de Stanislas, ce grand-père venu de Cracovie pour donner ses bras, comme tant d'autres Polonais, à l'exploitation charbonnière. Peu à peu, dans ses allers et retours entre Waziers et la métropole lilloise, Hania réussira à percer les secrets, à rendre à chacun son histoire, à effacer les silences de ces vies hantées par le malheur. « *Les anges existent, ma chérie, ils nous parlent de la musique* » avait lancé un jour la grand-mère d'Hania. Elle savait que les valse de Chopin sont d'essence divine.

Robert Louis

(Presses de la Cité,

ISBN 978-2-258-11870-6, prix 21 €)



Relire...

Les Fatrasies d'Arras dans Du cloître à la place publique. Les poètes médiévaux du Nord de la France XII^e-XIII^e siècle, traduits et présentés par Jacques Darras

Directement en format de poche et à moins de 10 €, ce livre présente en français d'aujourd'hui les textes de poètes du Moyen Âge issus de notre région. Et c'est une surprise absolue car, au-delà des 9 siècles qui nous séparent, on entend soudain leurs voix, on partage leurs espoirs tandis que leur fantaisie nous stupéfie. Arras est à cette époque un centre littéraire de premier ordre. On y cultive une forme de poésie, la fatrasie, aux contraintes très strictes (rimes, nombre de vers et de syllabes) mais à l'imaginaire débordant de gouaille, de dérision. On pourrait presque se mettre à fredonner ces sortes de comptines enfouies :

Un mortier de plume

But toute l'écume

Qui était en mer,

Tandis qu'une enclume

Pleine d'amertume

Se mit en colère.

Un chat fut saisi de larmes

Au point d'allumer la mer.

Après souper un jeudi

Il força une plume

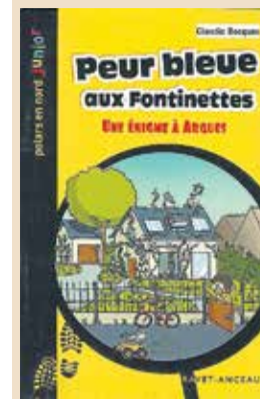
À épouser quatre truies.

R. L.

(Poésie/Gallimard, ISBN 978-2-072-71889-2, 10 €)

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon



Peur bleue aux Fontinettes. Une énigme à Arques
par Claudie Becques

Frémissez, les enfants ! Martin et ses copains décident d'éclaircir le mystère de la maison hantée. Entre pendu et malin et demi, les petits héros courageux ne sont pas de la trempe à se laisser abuser.

Ravet-Anceau Éditions,
polars en nord Junior

ISBN 978-2-35973-673-1, prix 7,50 €



J'ai zigouillé mon pote. Énigme à Boulogne-sur-Mer (BD)
par Bénédicte de Grèce

Au collège, Alex ne supporte plus Théophile, trop bizarre, trop différent. Il lui lance un galet à la tête. Le jeune garçon s'effondre. Est-il mort ? Le long de la bédé, s'égrènent des frissons de suspense, des éclats de rire et, en filigrane, une leçon de tolérance.

Ravet-Anceau Éditions,
polars en nord Junior

ISBN 978-2-35973-662-2, prix 8 €



La Sirène et le Dragon
par Caroline Dahyot et Sébastien Naërt

C'est un objet hybride. Il mêle musique et bande dessinée ; il mélange rêve et réalité ; il enchevêtre les talents de deux artistes aux univers éblouissants. L'émouvante Caroline Dahyot, artiste singulière, hors norme, qui ne s'impose aucune limite et Sébastien Naërt, auteur, illustrateur habile, graphiste, plasticien ou musicien... c'est selon. À quatre mains, à deux voix, ils ont écrit, dessiné et chanté un très beau récit amoureux, poétique, féerique et humaniste. 60 pages de rencontre improbable entre deux mondes, la sirène et le dragon, l'autochtone et l'étranger, l'égoïsme et l'ouverture sur le monde. « La Sirène et le Dragon » est édité en première édition à 200 exemplaires, il existe en deux versions de 80 ex. chacune, l'une est « rouge-sirène », l'autre « vert-dragon ». Chaque édition a sa propre couverture ; elle est accompagnée d'un tiré-à-part original numéroté et d'un CD de 12 chansons.

Téétras Magic Éditions. Collection Rubberband
ISBN 979-1-090381-377, prix 19,90 €

Et aussi...

Policier

Stan Kurtz, nouvelle donne, Marc Falvo

« *Lorsqu'on court après sa mémoire, les loulous, il y a pas à chiquer. Faut espérer le meilleur et s'attendre au pire* ». Après Série B, Stan Kurtz, le détective de Marc Falvo, est de retour. Victime d'une amnésie foudroyante, la « gueule d'ange » revient à lui en prison. Il est très amoché et il lui manque une chaussure. De mauvais pressentiments en sueurs froides, une aventure haute en couleurs s'annonce, sur le fil du rasoir.

(Fleur sauvage, ISBN 978-2-378-37001-5, prix 9 €)

Inclassable

Tu sors, tu pleures et tu t'en vas, Olivier Sowinski

Le récit naît dans un temps suspendu, où s'entremêlent souvenirs, rêves et visions, vers et prose, tous concentrés autour d'un moment décisif, auquel chacun peut s'identifier dont nous laisserons ici tout le mystère.

(Les Venterniers, ISBN 979-10-92752-37-3, prix 22 €)

Nouvelles

L'huître et autres nouvelles, Jacques Yvart

Fantaisie et réalisme se mêlent dans les nouvelles de Jacques Yvart. À travers les yeux d'un chat, d'une huître amoureuse d'un employé de banque, il entraîne ses lecteurs dans de multiples récits aux nombreux décors, d'un concert ou encore au Kafiristan, au fil de ses nouvelles variées, souvent mordantes et drôles à la fois.

(ateliergalerieeditions,

ISBN 978-2-916-60117-5, prix 12 €)

Jeunesse

J'ai perdu mes parents, Geneviève Reumaux

Mayou est intrépide et têtue. En visite dans les remparts de la ville, elle découvre une petite fille mystérieuse, qui semble perdue et cherche ses parents. Ce roman pour les 9-10 ans permet de découvrir ce que vivent les « migrants » et rappelle l'importance de la solidarité.

(Nord Avril, ISBN 978-2-367-90076-6, prix 7 €)

Histoire illustrée de la carte postale ancienne appliquée à Montreuil-sur-Mer

Par Christian Defrance

WAILLY-BEAUCAMP • Georges Orhant, 77 ans, a deux passions, deux amours : les papillons de nuit et les cartes postales anciennes. Il y a chez lui autant de tiroirs où sont répertoriées les espèces de papillons nocturnes que d'albums remplis de cartes. Son « Atlas des ch'tis papillons de nuit » publié en 2011 reste une bible pour les entomologistes. Son « Invitation au voyage. Montreuil-sur-Mer et ses cartes postales 1873-1975 » ravira les cartophiles.

« Je collectionne les cartes postales anciennes depuis cinquante ans et à partir du moment où l'on collectionne, c'est à fond » lance d'emblée cette figure du Montreuillois, fondateur en 1972 du GDEAM - Groupe de défense de l'environnement de l'arrondissement Montreuil-sur-Mer -, professeur au collège de Montreuil-sur-Mer. Il a longtemps fréquenté les salons de collectionneurs (jusqu'à Paris), arpenté les marchés aux puces avant de découvrir, il y a quatorze ans, l'immense richesse d'Internet. « Tous les matins je fais mon marché dans les brocantes mondiales ! Ce matin même, je viens de dénicher une carte postale de la gare de Wailly » s'enthousiasme-t-il lorsque nous le rencontrons. À ses yeux, la carte postale ancienne n'est pas que le moyen de communication utilisé avant l'avènement du téléphone, la révolution des moyens de transport, « elle est d'une richesse incroyable et ce dans tous les domaines ». C'est un document d'histoire locale, un outil pour les sociologues, un « réservoir

inépuisable de renseignements ». Toutes les cartes postales anciennes l'intéressent : guerres, religion, folklore, propagande, humour, papillons... « La carte postale ancienne - les spécialistes disent CPA - nous parle » renchérit Georges Orhant. Naturellement le collectionneur s'est attaché à trouver un maximum de cartes postales relatives à son cher Montreuillois, des albums entiers consacrés à Berck, à la vallée de la Canche et à Montreuil-sur-Mer évidemment. « Un jour, une élève, Annie, m'a offert une carte représentant le Moulin du Roy avec un cheval dans la Canche. Ce fut comme une étincelle ! » Une étincelle qui a abouti à la publication de cet ouvrage « Invitation au voyage. Montreuil-sur-Mer et ses cartes postales 1873-1975 ». Un livre luxueux de 311 pages réalisé avec la complicité, pour la conception artistique, de Maxime Orhant, son fils cadet. « Je voulais un beau livre, sensuel » ajoute Georges Orhant dont la double ambition est de



« servir la carte postale ancienne et Montreuil-sur-Mer ». Il nous emmène donc en promenade dans le Montreuil-sur-Mer du XX^e siècle, les cartes postales sont agrandies, mises en valeur voire sublimes, elles montrent la gare, la Canche, la Ville-Basse, la Citadelle, le marché, les rues... Des cartes photos - dues aux photographes locaux - (et rares, les collectionneurs en raffolent) offrent des « instantanés de la vie montreuilloise » et reviennent sur des événements marquants : fêtes, défilés, visite de Charles de Gaulle.

Puis dans un « cartorama » (première et unique iconographie complète de toutes les cartes postales émises ainsi que le listing daté des éditeurs) de plus de cent pages, Georges Orhant partage un impressionnant fonds documentaire sur Montreuil-sur-Mer : plus d'un millier de cartes postales en petit format, alignées en rangs serrés (« mais avec une bonne loupe, on apprécie tous les détails ») : la ville sous toutes ses coutures, la ville vue du ciel, la ville en noir et blanc, la ville en couleur. On ne quitte pas Georges Orhant sans plonger avec lui dans ses al-

bums peuplés de « modestes rectangles de carton » devenus des trésors ; et sans laisser lire les messages d'amour, d'amitié qu'ils ont véhiculés ; messages d'humour aussi... On lit ainsi au verso d'une CPA expédiée à Paris en 1913 : « Nous vous envoyons nos bons souvenirs de Montreuil, les tripes sont toujours aussi bonnes. »

• Informations :

« Invitation au voyage. Montreuil-sur-Mer et ses cartes postales 1873-1975 », 29 €, est disponible en librairie à Montreuil-sur-Mer et au Touquet ; on peut commander l'ouvrage sur <http://montreuil-cpa.com> ou en écrivant à Georges Orhant 20 chemin les Rives 62170 Wailly-Beaucamp



Georges Orhant consacre deux chapitres à l'histoire de la carte postale ancienne, née officiellement à Vienne en Autriche le 1^{er} octobre 1869. En France, les premières cartes postales officielles ont vu le jour le 15 janvier 1873. L'exposition universelle de Paris en 1900 leur donna un formidable essor, la France en produisant environ 8 millions ! Ce n'est qu'à partir de 1904 que le verso fut exclusivement consacré à l'illustration. « Jusqu'aux années 1920-1925, c'est l'âge d'or de la carte postale » explique G. Orhant, les congés payés de 1936 lui apportèrent un souffle de jeunesse avant un nouveau déclin. Les cartophiles font la distinction entre les cartes postales anciennes imprimées grâce au procédé de la phototypie jusque dans les années quarante, les cartes postales semi-modernes imprimées en héliogravure (des années 30 aux années 70) et les modernes imprimées en offset.

« On dit de moins en moins Montreuil-sur-Mer et tout simplement Montreuil » regrette Georges Orhant ; les collectionneurs de CPA aiment la précision géographique. Il y a en effet trois autres Montreuil en France (Seine-Saint-Denis, Eure-et-Loir et Vendée) et 33 communes ont le toponyme Montreuil dans leur nom.

Le « Soldat Millions », héros portugais

Des soldats du monde entier ont été engagés sur le front occidental. Ils venaient du Canada, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, d'Inde, du Portugal aussi. L'année 2018 sera marquée par de nombreuses commémorations liées à la participation du Corps expéditionnaire portugais, surtout lors de la Bataille de la Lys (ou Bataille d'Estaires) en avril 1918. Au sein de ce corps expéditionnaire, un simple soldat est devenu un héros national, Anibal Milhais surnommé « Soldat Millions ».

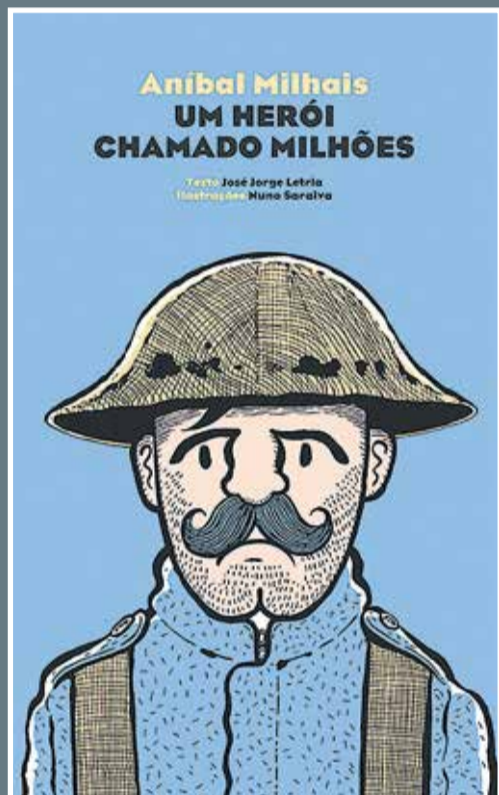


Photo D.R.

De février à octobre 1917, près de 60 000 soldats portugais avaient débarqué à Brest, les troupes prenant ensuite la direction d'Aire-sur-la-Lys puis de camps implantés dans les villages environnants où elles s'entraînaient au maniement des armes anglaises (la mitrailleuse Lewis), à la guerre de tranchées. Dès le mois de mai, des soldats avaient rejoint le front, et durant l'hiver ils souffrirent du froid (des températures très négatives) et des bombardements intenses. Le moral en berne, le secteur portugais – 20 000 hommes – se retrouva aux premières loges lors de l'offensive allemande d'avril 1918 – 100 000 hommes. C'est au cours du repli des troupes alliées que s'illustra Anibal Augusto Milhais, né en 1895 dans le petit village de Valongo au nord du Portugal. Le 9 avril 1918, au milieu de la bataille du côté de La Couture, il s'évertua à couvrir la retraite de ses camarades portugais et anglais, tirant dans toutes les directions et donnant l'illusion que sa tranchée était bien gardée. Il se retrouva seul durant trois jours derrière les lignes ennemies et réussit finalement à rejoindre le camp allié, portant toujours sa mitrailleuse baptisée « Luisa », sauvant au passage un officier écossais (l'empêchant de se noyer dans un marais) qui rapporta au quartier général britannique les faits de bravoure du soldat du 15^e bataillon, frêle, de petite taille et modeste. « *Tu és Milhais, mas vales Milhões!* » – Tu l'appelles Milhais mais tu en vales des millions – lui déclara son commandant, le major Ferreira do Amaral. Il reçut la plus haute distinction portugaise – le collier de l'Ordre de Tore e Espada – ainsi que la Légion d'honneur. Après la guerre, le « Soldat Millions » retourna au Portugal. En 1924, son village, Valongo, fut renommé Valongo de Milhais. Malgré son statut de héros, il fut confronté à la pauvreté et dut s'exiler au Brésil en 1928 où la communauté portugaise veilla à trouver des fonds pour que le « Soldat Millions » puisse retourner dans son village et à son métier de paysan. Il mourut le 3 juin 1970.

André Coilliot et la Grande Guerre

Par Christian Defrance



Photos Yannick Cadart

BEURAINS • « Ma mère avait connu la Première guerre mondiale et elle en parlait beaucoup » avance André Coilliot, 88 ans. À son tour, il a connu la Seconde Guerre mondiale et il en a beaucoup parlé. Il a beaucoup écrit aussi, sur Mai 40, sur la guerre dans l'Arrageois de 1940 à 1944. La Grande Guerre, il l'a abordée en publiant un ouvrage sur Beaurains. Il l'aborde à nouveau avec un livre racontant au jour le jour la Première Guerre à Arras et en Artois.

On ne présente plus André Coilliot, le cheminot, grand collectionneur – dès 1939, il s'intéressait aux insignes, boutons et attributs militaires avant de passer à tout ce qui touche à la militaria – qui dut se résoudre à vendre il y a dix ans les fruits les plus impressionnants de ses recherches. On ne présente plus l'infatigable animateur et promoteur du comité arrageois du Souvenir français, regroupant autour de lui et du travail de mémoire des centaines de filles et garçons. « *Aujourd'hui mon grand âge m'oblige à observer une certaine sagesse* » confie-t-il mais il continue à donner des conférences et surtout à se pencher sur ses documents, ses archives... « *Quarante caisses!* » La commémoration du Centenaire de la Grande Guerre l'a incité à revenir sur « *une vieille histoire* » commencée il y a plus de quarante ans. Après une rencontre avec un professeur d'histoire, il avait entamé avec des étudiants un travail de longue haleine sur le premier conflit mondial en Artois. « *Des centaines de fiches ont été remplies* » explique l'historien local mais « *par manque de coopération* », tout fut abandonné. Il y a quinze ans, son épouse, des amis l'ont convaincu d'achever le boulot

consacré à la guerre vécue dans Arras et dans une large partie du département.



Mission accomplie avec « Arras et l'Artois au cœur des combats 1914-1918 », un livre de 280 pages, comportant plus de cent photos d'époque. « *Un véritable compte-rendu de tous les faits qui se sont déroulés chez nous chaque jour durant presque cinq ans, du tocsin du 1^{er} août 1914 jusqu'à novembre 1919* » précise André Coilliot. Un dossier spécial permettra au lecteur de retrouver aisément les lieux et les dates. L'historien local a également déniché soixante anecdotes, des témoignages, des « *choses inédites* ». « *La Grande Guerre, c'était horrible* » soupire André Coilliot. Son livre réalisé avec le concours de Marcel Dégardin sera disponible au printemps 2018.

Les travailleurs chinois

André Coilliot s'est toujours intéressé au sort des travailleurs chinois durant la Grande Guerre. 100 000 Chinois furent recrutés par les Britanniques et 40 000 par les Français, ils œuvrèrent aux tâches logistiques à l'arrière des troupes anglaises et au service de l'économie de guerre. Une expérience souvent difficile qui a longtemps disparu des mémoires collectives. Une trentaine de cimetières militaires comptent des tombes chinoises (Alette, Beaulencourt, Ruminghem, etc.). André Coilliot a partagé ses connaissances sur le sujet avec les étudiants chinois de l'université d'Artois, des liens d'amitié se sont créés notamment avec Li Xiang qui est à l'origine d'une association d'amitié et de coopération entre les Hauts-de-France et la Chine. Un de ces travailleurs était originaire de la ville natale de Li Xiang (qui vit à Arras). Sous l'égide du Souvenir français, les deux hommes sont à l'initiative d'une stèle commémorative érigée dans le jardin Saint-Vaast à Arras. En trois langues, français, anglais et chinois, un texte rappellera l'histoire de ces travailleurs chinois et invitera à ne pas les oublier.

Pour l'agenda de L'Écho n° 177 de janvier 2018 (manifestations du 8 février au 8 mars), envoyez vos infos pour le 18 janvier (12 h) date limite.



S. 6 janvier

Ervillers, 14h, rdv mairie, marche didactique pour commémorer la bataille de Bapaume (1870-1871) avec l'association « La Cartouche ». Accueil en tenue d'époque des soldats de l'Armée du Nord, découverte du champ de bataille, arrivée au monument aux Morts de Béhagnies à 15h.

Hardelot-Plage, 9h30, rdv place de l'Église, 2h de marche nordique avec le club Sakodo, 2€ pour les non licenciés.

D. 7 janvier

Boubers-sur-Canche, randonnée pédestre « Marche des rois » (5, 11 et 15 km).

Le Portel, 14h, rdv église, randonnée pédestre 10 km avec le club Sakodo, 2€ pour les non licenciés.

L. 8 janvier

Lens, 18h, La Scène du Louvre-Lens, conférence avec performances sonores « Les copies des instruments de Pompéi du 19^e siècle à nos jours » par Christophe Vendries.

Ma. 9 janvier

Boulogne-sur-Mer, 18h30, salle Cassar, bibliothèque municipale, conférence « Art et pouvoir, les mises en scène du pouvoir » par François Legendre.

Me. 10 janvier

Lens, 20h, La Scène du Louvre-Lens, concert filmé « Pink Floyd : Live at Pompeii » (1972).

Wimereux, 9h30, rdv jardins de la Baie Saint-Jean, rando douce avec les Amis des sentiers.

V. 12 janvier

Arras, 20h30, Théâtre, musique avec Pedro Soler et Gaspar Claus. Un guitariste et un violoncelliste inventent un flamenco contemporain.

Bruay-la-Buissière, 20h, Espace culturel Grossemey, théâtre « Costa le Rouge » par la compagnie Dans l'arbre. Tarifs : de 3 à 8 €.

Calais, Le Channel, 20h et S. 13 à 19h30, théâtre, « F(I)ammes » d'Ahmed Madani. Sur scène dix femmes, toutes habitent la banlieue. Intensément humain et chaleureux. 7 €.

Carvin, 20h, L'Atelier Média (place de la Gare), Ciné Blabla : projection de « Le fabuleux destin d'Amélie Poulain ».

Grenay, 20h30, espace culturel Ronny-Coutteure, danse et théâtre : « We love Arabs » avec Hillel Kogan et Adi Boutrous. Tarifs : de 3 à 10 €.

S. 13 janvier

Arques, 18h, centre culturel Balavoine, musique « Sopranic Fantaisies » avec David Chevallier et Anne Magouët, tarifs de 5 à 10 €.

Carvin, 15h, L'Atelier Média (place de la Gare), atelier conférence « C'est quand le bonheur ? » avec Olivier Baerenzung.

Écault, 9h30, rdv parking Arena, marche nordique (2h) avec les Amis des sentiers.

Lens, 19h, La Scène du Louvre-Lens, théâtre « Héros » par Compagnie Rêvages. Découvrir ou redécouvrir les grands épisodes qui fondent la mythologie grecque.

Liévin, 10h-18h, Centre Arc-en-Ciel, marché aux livres, 15^e édition. Gratuit.

Longuenesse, 18h, salle des fêtes, concert gratuit de l'harmonie de Saint-Omer

Oignies, 20h, le Métaphone, danse hip-hop « Diagnostic F20.9 + Compact », Jann Gallois/Cie BurnOut. Tarifs de 7 à 13 €.

Saint-Martin-lez-Tatinghem, 19h, et S. 20 à 19h, D. 14 et 21 à 15h30, salle polyvalente de Tatinghem, théâtre : « Burn out » de Charles Istace par la troupe « Les Têtes à Claques » du TALC, 7 € et 3 € (moins de 12 ans).

D. 14 janvier

Ambleteuse, 8h30 ou 9h, rdv Fort, randonnée pédestre 20 ou 13 km avec les Amis des sentiers.

Béthune, 16h, théâtre municipal, concert du Nouvel An par l'harmonie municipale de Béthune, entrée 6 € (gratuit pour les moins de 12 ans).

Hardelot-Plage, 9h, rdv église,

randonnée pédestre 13 km avec le club Sakodo, 2 € pour les non licenciés.

Oignies, 14h, le Métaphone, battle hip-hop, « Onehiphop Session #6 » avec l'association OneHipHop Crew. 2 € (danseurs) et 4 € (tous publics).

Fillières, randonnée pédestre « Marche du Nouvel An » (10 et 15 km).

http://club.quomodo.com/cyclos-et-randonneurs-pedestres-auxilois

L. 15 janvier

Hénin-Beaumont, 19h, L'Escapade, projection du documentaire « La bataille du charbon ».

Ma. 16 janvier

Calais, 20h, Le Channel, et Me. 17 à 18h30, théâtre, « Poil de carotte » de Silvia Costa, spectacle inspiré du roman de Jules Renard, 7 €.

Carvin, 20h30, salle des fêtes, jonglage : « All the fun » par la Compagnie Ea Eo.

Hénin-Beaumont, 19h, L'Escapade, musique et marionnettes : « L'enfant de la montagne noire » par la Compagnie H3p.

Me. 17 janvier

Arras, 20h, Théâtre, et J. 18 à 20h30, théâtre/musique « DJ set (sur) écoute » avec Mathieu Bauer.

Le Portel, 14h30, rdv église, randonnée pédestre 6km avec le club Sakoko, 2 € pour les non licenciés.

Oignies, 20h30, Auditorium du 9-9bis, musique dreamy pop rock avec Birds of Dawn, groupe originaire d'Arras.

J. 18 janvier

Arras, 19h, La Ruche (Université d'Artois), conférence-spectacle sur l'histoire des droits d'auteur : « Un faible degré d'originalité » par Antoine Defoort. Tarifs : 3 à 10 €.

Béthune, 20h30, Théâtre municipal, humour avec Caroline Vigneaux. Tarifs : 18 et 22 €.

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Carré Sam, musiques actuelles avec le Barber Shop Quartet - Chapitre IV. Tarifs : de 6 à 10 €.

Lens, 19h, La Scène du Louvre-Lens, cycle souvenirs et oublis « Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant ? » par Sophie Rousseau / Compagnie La Môme. C'est l'histoire d'un homme et d'une femme, riches de l'expérience d'une vie qu'ils ont construite ensemble.

V. 19 janvier

Arques, 20h30, centre culturel Balavoine, danse hip-hop, lindy hop, tap dance « Discours de l'incertitude volontaires. Road-trip autoritaire en 3 Dimensions », Sophie Dufouleur, Clémence Weill, Cie Abernuncio. Tarifs : de 5 à 10 €.

Boulogne-sur-Mer, 20h30 et S. 20, D. 21 à 20h30, Théâtre Monsigny, théâtre : « Délit de fuites », comédie de Jean-Claude Isler par la Cie Les Thibautins, mise en scène de Philippe Harbart.

Harnes, 20h30, centre culturel Jacques-Prévost, pièce-feuilleton « Demandons l'impossible ! » par la compagnie Sens Ascensionnels. On suit une famille représentative de la France de 68. Tarif 6 €.

Liévin, 20h30, Centre Arc-en-Ciel, humour : Alex Vizorek est une œuvre d'art. Tarifs : 8 à 13 €.

Longuenesse, 20h, Sceneo, Michel Leeb, 40 ans! Tarifs : de 39 à 52 €.

Saint-Omer, 19h, bibliothèque d'agglomération du Pays de Saint-Omer, conférence « Vivre plus serein face au stress, trouver l'équilibre intérieur » par le docteur Dominique Servant, psychiatre au CHRU de Lille. Gratuit.

S. 20 janvier

Arques, 20h, médiathèque, 2^e nuit de la lecture, soirée pour les enfants sur le thème de la nuit. Entrée libre.

Calais, 19h30, Le Channel, concert conférence, « DJ set (sur) écoute » avec Mathieu Bauer. De Malher à Vivaldi, de Dalida à Delon, un parcours ludique dans les méandres du son et de la musique. 7 €.

À partir du 13 janvier

Calais, Le Channel, les mercredis, samedis et dimanches (hors vacances scolaires) et du mercredi au dimanche durant les vacances scolaires, événement forain : le manège Carré Sénart installe son bestiaire.

Du 8 au 18 janvier Auxi-le-Château, salle des fêtes, exposition « Les Canadiens dans la Grande Guerre ».

Du 13 au 28 janvier Saint-Martin-Boulogne, centre culturel Brassens, festival « Janvier musical » : « Gospel United » (gospel jazz) le 13 à 20h30, « Zôtches » (spectacle musical) le 17 à 15h30 et 16h45, « La boîte à musique (en)chantée de Clotilde » (spectacle musical) le 19 à 20h30, « Kids'n roll » (concert rock pour enfants) le 28 à 15h30.

Du 8 janvier au 3 février Liévin, Centre Arc-en-Ciel, exposition « Correspondances », regards croisés de deux plasticiennes sur l'œuvre de la poétesse douaisienne Marceline Desbordes-Valmore. Entrée libre.

Du 6 janvier au 21 février Carvin, L'Atelier Média (place de la gare), exposition « Collages » par Marie-Claire Hugo.

Du 15 janvier au 24 février Sallaumines, du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h, samedi 9h-12h et 14h-16h, Maison de l'art et de la communication, exposition Odile Santi, entrée libre.

Du 20 janvier au 24 février Saint-Omer, Espace 36, résidence de création, Julie Maresq, photographe.

Du 3 février au 10 mars Communauté d'agglomération Hénin-Carvin, « Du bout des doigts » : dans 14 communes, invitation faite aux enfants et à leurs parents à rencontrer une auteure-illustratrice d'albums pour la jeunesse.

Jusqu'au 11 janvier Drocourt, Complexe Agora, Festival citoyen en partenariat avec Droit de Cité. Spectacles humoristiques & participatifs, théâtre, ateliers créatifs pour les tout-petits, soirée débats, échanges autour d'un repas.

Jusqu'au 14 janvier 2018 Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin, « L'école des Jésuites, de Saint-Omer à Washington » : exposition réalisée dans le cadre de partenariats internationaux avec le collège de Stonyhurst (Angleterre), héritier des Jésuites de Saint-Omer, l'archevêché de Baltimore et le collège de Georgetown (États-Unis).

Jusqu'au 15 janvier 2018 Lens, Louvre-Lens, « Musiques ! Échos de l'Antiquité ». Du musée, qui présente la toute première exposition consacrée à la musique dans les grandes civilisations de la Méditerranée antique, à la Scène qui propose une

cipal, chanson avec Oldelaf. Tarifs : 18 et 22 €.

Rens./rés. 03 21 64 37 37

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Rollmops Théâtre, théâtre musical : « Gargantua » de Rabelais adapté pour la scène par Laurent Cappe et mis en musique par Éric Paque. Tarifs : 12 et 14 €.

Rens./rés. 03 21 87 27 31

Bruay-la-Buissière, 20h, Espace culturel Grossemy, concert de Ben l'Oncle Soul. Tarifs : de 20 à 30€.

Rens./rés. 03 21 62 25 47

Calais, 20h, et S. 3 à 19h30, Le Channel, cirque, « Grande » avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Ce couple hors-piste révolutionne le langage du music-hall. 7€.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Noyelles-Godault, 20h30, centre culturel Matisse, retour sur le Festival international du grand reportage d'actualités : « La passeuse des Aubrais » de Michaël Prazan, « Égypte, au pays des disparus » de Pierre Manegier. Gratuit.

Rens. 03 21 13 83 83

Noyelles-sous-Lens, 20h30, centre culturel Évasion, 8^e festival de l'humour, « Les pieds Nickelés » par Franche connexion. Tarifs : de 10 à 15 €.

Rens./rés. 03 21 70 11 66, 03 21 70 30 40

Saint-Omer, 20h30, Magic Mirrors place de la Ghière, théâtre « Séisme » par la Cie Théâtre du Prisme. Tarifs : de 5 à 10 €.

Rens./rés. www.labarcarolle.org

S. 3 février

Arques, 20h30, salle des fêtes, humour « Les hommes se cachent pour mentir », 7€.

Rens./rés. 03 21 12 62 30

Lefaux, 20h30, salle polyvalente, soirée patoisante avec les Cacheuws ed cafard. Tarif 6 €.

Rens./rés. 06 34 96 68 78

Le Portel, 9h30, rdv parking du parc de la Falaise côté « Chaudron », 2h de marche nordique avec le club Sakodo, 2 € pour les non licenciés.

Rens. 03 21 87 67 80

Saint-Omer, 20h30, Magic Mirrors, place de la Ghière, musique « KØuples » par operAct et le Jeune Opéra Compagnie. Tarifs : de 5 à 10 €.

Rens./rés. www.labarcarolle.org

D. 4 février

Boulogne-sur-Mer, 16h, Théâtre Monsigny, concert de l'orchestre d'harmonie de Boulogne-sur-Mer sous la direction de Marc Lajouanique. Entrée gratuite.

Rens. 03 21 87 37 15

Bruay-la-Buissière, 17h, Espace culturel Grossemy, duo de cirque : « Ensemble » par la compagnie Jupé. Tarifs : de 3 à 8 €.

Rens./rés. 03 21 62 25 47

Caffiers, 9h, rdv église, randonnée pédestre 14 km avec le club Sakodo, 2 € pour les non licenciés.

Rens. 03 21 83 54 66 ou 06 32 13 49 36

Dannes, 9h, rdv parking Mont Saint-Frieux, randonnée pédestre 15km avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Liévin, 16h, Centre Arc-en-Ciel, « Non mais t'as vu ma tête ! » par la Cie Lucamoras, expérience insolite de peinture et

de théâtre réunis. Tarifs : de 3 à 6 €.

Rens./rés. 03 21 44 85 10

Saint-Omer, 17h, Magic Mirrors place de la Ghière, récital électro-acoustique « CalypSo » par Sandrine Nicolas & Cie Inouïe, Thierry Balasse. Tarifs : de 5 à 10 €.

Rens./rés. www.labarcarolle.org

Saint-Pol-sur-Ternoise, randonnée pédestre « Marche du Carnaval » (de 5 à 20 km).

http://club.quomodo.com/cyclos-et-randonneurs-pedestres-auxilois

Me. 7 février

Arques, 20h30, centre culturel Balaivoine, théâtre « Amok » de Stefan Zweig par Alexis Moncorgé, petit-fils de Jean Gabin. Une performance d'acteur exceptionnelle. Tarifs de 5 à 10 €.

Rens./rés. 03 21 88 94 80

Arras, 18h30, Théâtre, danse « We are the monsters » de Colette Sadler.

Rens./rés. 09 71 00 5678

Arras, 20h30, Théâtre, musique avec Hugh Coltman, guitariste et chanteur anglais.

Rens./rés. 09 71 00 5678

Hardelot, 9h30, rdv base nautique, rando douce (2h) avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

J. 8 février

Boulogne-sur-Mer, 9h30-12h et 14h-17h, CCI Littoral Hauts-de-France, « 24 heures pour l'emploi et la formation » : aller à la rencontre des recruteurs et des experts de la formation afin de faire avancer sa carrière et son projet professionnel. Gratuit et ouvert à tous.

Rens. www.24h-emploi-formation.fr

V. 9 février

Bully-les-Mines, 20h30, Espace François-Mitterrand, concert exceptionnel par le Chromatic Vocal group. Concert illustré en direct par Winoc, artiste-illustrateur. Tarifs : 10 et 16 €.

Rens./rés. 06 14 27 71 14 ou 06 81 90 98 34

Le patrimoine dans les galettes des Rois

Jusqu'à la fin du mois de janvier, une série de 6 fèves à collectionner reproduisant des cartes postales anciennes se dissimuleront dans les galettes des rois de la boulangerie Deberles à Pas-en-Artois, et de la pâtisserie boulangerie Le Rond de Cuir à Brebières. « Nous voulons rendre hommage au patrimoine de notre ville en proposant à toutes les générations un joli voyage dans le temps » expliquent les boulangers. Pour Brebières, il s'agira de photos noir et blanc du « Château Pilat », du « Château Préuost » et d'une écluse ; pour Pas-en-Artois, du château, du moulin...

Pas-de-Calais

Le Département Culture

Laissez-vous surprendre !



ARCHÉOLOGIE
ARCHIVES
ARTS PLASTIQUES
CINÉMA
CIRQUE
CULTURES URBAINES
DANSE
LIVRE, LECTURE
LYRIQUE
MUSÉE
MUSIQUE
NUMÉRIQUE
PATRIMOINE
THÉÂTRE

HIVER 2017-18

Cultures
de
saison

pasdecalais.fr 03 21 216 216

RÊVES OLYMPIQUES

Par Romain Lamirand



Bboy France, le championnat de France de breakdance qui s'est déroulé le 18 novembre à Liévin, a réuni plus de 3 000 spectateurs.

Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse :
echo62@pasdecalais.fr

CALAIS • À seulement 15 ans, Martin Lejeune est l'un des espoirs du breakdance français. Ce jeune Calaisien portera les couleurs de la France lors de la prochaine étape de qualification pour les Jeux olympiques de la Jeunesse de Buenos Aires.

Depuis l'âge de 9 ans, Martin pratique le breakdance : « Un ami m'a fait voir ce qu'il savait faire dans la cour de récré et ça m'a tout de suite plu. Le soir même, j'avais envie d'essayer de faire pareil. » Depuis ce jour, le jeune breaker ne cesse de travailler pour améliorer ses performances. Un entraînement qui l'occupe trois heures par jour, six jours par semaine.

Au-delà du côté sportif, la discipline se veut aussi artistique : « Le cliché, c'est que l'on passe notre temps à faire la toupie, à tourner sur la tête. Le breakdance est pourtant une discipline très codifiée. Chaque passage d'un battle se construit sur une alternance de pas de danse, de figures au sol et de liaisons. Chacun développe son propre style et ses propres mouvements. Moi par exemple, j'aime bien associer des pas de danse

classiques à des figures très spectaculaires. »

Sur la piste de danse où s'affrontent les b-boys, le sport se fait spectacle : « Pendant un battle, on provoque son adversaire, mais dans la vie on peut très bien être son pote. Quand on danse, on ne sait pas vraiment où l'on va. On ne connaît pas la musique à l'avance et il faut s'adapter à ce que fait son adversaire. S'il rentre des figures compliquées, il faut faire mieux le jury. »

**TROIS HEURES
PAR JOUR, SIX JOURS
PAR SEMAINE**

Malgré des tricks de folie exécutés avec une morgue capable de déstabiliser le meilleur des danseurs, celui qui se fait appeler Kid Martin n'a

malheureusement pas obtenu en 2017 d'aussi bons résultats lors du championnat de France qu'il l'aurait souhaité : « Le niveau était encore meilleur que l'année dernière. J'ai perdu en quarts de finale, alors que l'année dernière j'avais fini premier de ma catégorie. Je suis bien sûr déçu, mais maintenant je vais me concentrer sur la préparation des mondiaux de Tokyo pour pouvoir aller aux Jeux olympiques de la Jeunesse à Buenos Aires. »

Des Jeux olympiques de la Jeunesse où il n'ira pas seul, puisqu'il sera accompagné de Tom « Picsou » Belleau, son ami et acolyte des débuts avec lequel il continue de s'entraîner au sein du KLA District Crew, avec le rêve qu'à la faveur de bons résultats le breakdance devienne un sport olympique à part entière lors de JO de Paris en 2024. ■

POUR SAUVER
JESSICA

TAPEZ 1



POUR SAUVER
KEVIN

TAPEZ 2



POUR PROTÉGER
ENZO

APPELEZ 119



Violences physiques, sexuelles, psychologiques, harcèlement, négligences...

119

24h APPEL GRATUIT 7j

ALLO ENFANCE EN DANGER

allo119.gouv.fr

LA VOIX DE L'ENFANT
Notre combat, c'est leur avenir

TERRE DE SIENNE • Photographie : Candice COHEN

Votre générosité nous permet depuis 36 ans de protéger des enfants. Merci pour votre soutien. lavoixdelenfant.org